

REPUBLIQUE ALGERIENNE DEMOCRATIQUE ET POPULAIRE
MINISTRE DE L'ENSEIGNEMENT SUPERIEUR ET DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE
UNIVERSITE MOHAMED BOUDIAF - M'SILA

FACULTE DES LETTRES ET DES LANGUES

DEPARTEMENT DES LETTRES ET LANGUE
FRANCAISE

N° :.....



DOMAINE : LETTRES ET LANGUE
ETRANGERES

FILIERE : LANGUE FRANCAISE

OPTION : LITTERATURE GENERALE ET
COMPAREE

**Mémoire présenté pour l'obtention
Du diplôme de Master Académique**

Par: NASRI Warda

Intitulé

**Pour une poétique de l'écriture méditative et
mystique. Etude comparative *du prophète de
Gibran Khalil Gibran et *La nuit du cœur* de***

Christian Bobin

Soutenu devant le jury composé de:

Ms. LEHIMEUR Norddine	Université de M'sila	Président
Dr. CHETOUANI Noura	Université de M'sila	Rapporteur
Dr. LABIDI Souad	Université de M'sila	Examineur

Année universitaire : 2018 /2019

REPUBLIQUE ALGERIENNE DEMOCRATIQUE ET POPULAIRE
MINISTERE DE L'ENSEIGNEMENT SUPERIEUR ET DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE
UNIVERSITE MOHAMED BOUDIAF - M'SILA

FACULTE DES LETTRES ET DES LANGUES

DEPARTEMENT DES LETTRES ET LANGUE
FRANCAISE

N° :.....



DOMAINE : LETTRES ET LANGUE
ETRANGERES

FILIERE : LANGUE FRANCAISE

OPTION : LITTERATURE GENERALE ET
COMPAREE

**Mémoire présenté pour l'obtention
Du diplôme de Master Académique**

Par: NASRI Warda

Intitulé

**Pour une poétique de l'écriture méditative et
mystique. Etude comparative *du prophète de***

Gibran Khalil Gibran et *La nuit du cœur de*

Christian Bobin

Dédicace

A moi

A mes chers parents

A mes frères Badis, Omar, Khalil

A mes sœurs Nora et Salima

A mes anges Malak et Mohammed

A mes amies Abla et Nourelhouda.

Remerciements

La réalisation de ce mémoire a été possible grâce au concours de plusieurs personnes à qui je voudrais témoigner toute ma gratitude. Je tiens à remercier toutes les personnes qui m'ont aidée lors de la rédaction de ce mémoire.

Je voudrais dans un premier temps remercier, ma directrice de mémoire Mme **CHETOUANI Noura**, professeur de littérature à l'université de M'sila, je la remercie de m'avoir encadré, orienté, aidé et conseillé. Son exigence m'a grandement stimulé.

Je tiens à témoigner toute ma gratitude à mon frère Omar, qui sans lui je n'aurais jamais été capable d'élaborer un tel travail, pour son soutien inestimable.

Je tiens à remercier spécialement ma sœur Nora, qui fut la première à me faire découvrir le sujet qui a guidé mon mémoire, ses conseils de rédaction ont été très précieux.

Je remercie ma sœur Salima qui m'a apporté son soutien moral et intellectuel tout au long de ma démarche.

Un grand merci à ma mère et mon père, pour leur amour, leurs conseils ainsi que leur soutien inconditionnel, à la fois moral et économique, qui m'a permis à mener à bien ce projet.

Enfin, je remercie mes amies Nourelhouda et Abla qui ont toujours été là pour moi, leur soutien inconditionnel et leurs encouragements ont été d'une grande aide.

À tous ces intervenants, je présente mes remerciements, mon respect et ma gratitude.

Table des matières

INTRODUCTION.....	6
CHAPITRE I : DEUX AUTEURS, DEUX OEUVRES.....	9
I.1. La biographie des auteurs.....	10
I.1.1. Gibran Khalil Gibran	10
I.1.2. Christian Bobin	11
I.2. Présentation des œuvres.....	12
I.2.1. Le prophète	12
I.2.2. La nuit du cœur	13
CHAPITRE II : LA MEDITATION ET SES THEMES.....	14
II.1. La connaissance de soi.....	17
II.1.1. Le corps, le Soi, l'âme et l'esprit.....	20
II.2. L'amour.....	22
II.3. La nature.....	25
II.3.1. Source d'inspiration.....	25
II.3.2. Source de renseignement.....	26
II.3.3. Source divine.....	26
II.4. La vie et la mort.....	27
CHAPITRE III : LE MYSTICISME ET SES THEMES.....	32
III.1. Dieu.....	34
III.2. La foi.....	36
III.3. La prière.....	37
III.4. La religion.....	39
III.4.1. L'orphisme.....	40

III.4.2. Le culte de Mithra et le dieu Rê.....	41
III.4.3. Le christianisme.....	43
III.4.3.1. Les textes bibliques.....	44
III.4.3.2. Le baptême.....	46
III.4.3.3. Le Christ.....	47
III.4.3.4. L'autel.....	48
III.4.4. L'islam.....	49
CHAPITRE IV : L'ETAT ET LE DISCOURS MYSTIQUES	
IV.1. Le troisième œil	52
IV.2. La solitude	53
IV.3. La rhétorique mystique.....	56
IV.3.1. L'oxymore.....	57
IV.3.2. Les paraboles.....	58
IV.3.3. L'épiphanie.....	59
IV.4. L'Art.....	59
IV.4.1. La peinture.....	60
IV.4.2. La musique.....	61
CONCLUSION.....	64
BIBLIOGRAPHIE.....	66
ANNEXES.....	70

INTRODUCTION

Introduction

« D'où je viens ? Qui m'a créé ? C'est quoi le but de mon existence ? » Sont des questions qui hantent l'esprit humain dès qu'il prend conscience de son existence et lors de son processus de recherche soit il découvre qu'il est le fruit d'une création divine, soit qu'il est le produit d'un processus naturel, ce qui nourrit sa curiosité et sa volonté de connaître la source de son existence. D'où s'émerge une expérience mystique qui cherche à établir une connectivité avec l'univers ou une communion avec Dieu accompagnée d'une élévation spirituelle. Dieu, cette transcendance compliquée d'une essence divine, invisible et incompréhensible, est le but suprême du mystique et pour y arriver il a besoin de vivre tout d'abord une expérience méditative qui le guide dans le chemin de la connaissance divine à partir d'une réflexion profonde sur soi et sur le monde qui l'entoure. Donc la méditation et le mysticisme sont deux choses compatibles et complémentaires dont l'une ne peut jamais exister sans l'autre.

Lors de cette expérience soit méditative ou mystique, l'être se détache de son soi pour devenir une partie intégrante de chaque existence et de chaque matière, il s'efface pour se rendre un Tout dans le Tout et devenir en parfaite harmonie avec tout ce qui l'entoure. Lorsqu'il découvre des émerveillements dans la vie ordinaire, il éprouve une jouissance infinie et un bonheur intérieur absolu qui enveloppe son esprit et se garde dans sa mémoire ineffaçable en devenant une matière de son écriture. Parmi ces expériences beaucoup de gens en avaient fait et les ont vécues certainement, mais ils n'avaient peut-être pas les mots pour les partager avec d'autres ou ils n'avaient pas osé d'en parler, mais d'aucuns ont essayé de transformer comme telles expériences à la fois ineffables, spontanées et sources d'illumination, parmi eux les deux poètes que nous avons choisi le poète et l'écrivain français Christian Bobin par son recueil en prose *La nuit du cœur* et le poète, l'écrivain et le peintre libanais Gibran Khalil par son recueil en prose *Le prophète*, ce dernier contrairement au précédent est d'expression anglaise.

Au cours des dernières années, beaucoup d'attention a été accordée à ce que nous sommes en train de vivre entre des conflits, des guerres et de terrorisme, et malgré que le monde devienne petit et ouvert, les gens se renferment de plus en plus et les phobies contre l'autre et contre les religions s'augmentent, ce qui montre que nous avons besoin de faire revivre comme ce genre de discours d'amour et de paix. Donc, c'est ce qui nous a poussé à choisir ces deux œuvres qui constitueront notre corpus et fonderont notre étude intitulée : *Pour une poétique de l'écriture méditative et mystique. Etude comparative entre Le prophète de Gibran Khalil et La nuit du cœur de Christian Bobin.*

Introduction

Nous allons donc chercher à répondre à la problématique suivante : Comment ces deux poètes sont arrivés à exprimer leur expérience méditative ou mystique?

Du point de vue philosophique et religieux, le poète commence par méditer sur soi pour arriver à la connaissance divine et par cette dernière pour arriver à son soi le plus pur et le plus intime.

Ce mémoire aura par conséquent comme ambition d'analyser dans quelle mesure ces textes clarifient le cheminement des poètes dans leur recherche de la vérité, en comparant les deux œuvres appartenant à deux cultures différentes pour les bien comprendre et montrer la spécificité de chaque texte.

Notre étude inclura donc des visions tant littéraires que philosophiques et religieuses en adoptant principalement la critique thématologique comme démarche et la méthode analytique.

En ce qui concerne la structure de notre recherche, nous allons la découper en 3 chapitres : Nous verrons dans un premier temps qu'il est nécessaire de commencer cette étude comparative par une présentation des écrivains et leurs œuvres, composée d'une biographie et un résumé détaillé dans le but d'avoir une vision générale sur notre corpus. Nous devons également tenter d'analyser ces recueils du point de vue de leur thématique et de leur contenu qui a trait à la méditation, avant de finalement, déterminer la manifestation du mysticisme et ses aspects dans les deux œuvres, accompagnée par une analyse de la rhétorique mystique avec une intégration de l'art.

DEUX AUTEURS,

DEUX OEUVRES

Chapitre I : Deux auteurs, deux œuvres

I.1. La biographie des auteurs

I.1.1. Gibran Khalil Gibran

Gibran, un écrivain, poète, philosophe et peintre, est né le 6 janvier 1883 à Bcharré, au Nord du Liban, au sein de l'empire ottoman. À l'âge de douze ans, il émigre avec sa mère Kamilah Rahmé et ses deux sœurs Mariana et Sultanah, ainsi que son demi-frère Boutrous, à Boston. Trois ans plus tard, en 1898, il retourne à Beyrouth pour apprendre l'arabe classique et le français au Collège de la Sagesse (Madrasat al hikmah) où il reste quatre ans. Puis il repart pour Boston en 1904 où il rencontre deux personnes qui marqueront de façon décisive sa vie et sa carrière : la femme qui va devenir sa confidente et mécène, Mary Haskell (1873-1964), à l'occasion de la première exposition de ses dessins, et le photographe et éditeur américain Fred Holland Day (1864-1933) qui l'a aidé dans l'organisation de sa première exposition à Boston¹. Il est un chrétien maronite dès son enfance il était un enfant pratiquant et impatient pour assister au rituel religieux chrétien.

Le 14 juillet 1908 il arrive à Paris pour y rester deux ans. Il fréquente l'Académie Julian, rue du Dragon, et comme auditeur libre, l'École des Beaux-Arts où il suit les cours de Jean-Paul Laurens (1838-1921) et se lie d'amitié avec le peintre symboliste français Pierre Marcel-Béronneau (1868-1937)². Il regagne l'Amérique et s'installe à New York.

Au cours du mois d'avril 1920, Gibran fonde avec quelques écrivains libanais et syriens émigrants d'obédience chrétienne, le premier mouvement de rénovation littéraire, poétique et artistique modernes en langue arabe, une société de gens de lettres sous le nom de Al-Rabitah al-qalamiyah³ (la ligue de la plume), qui va jouer un rôle important dans les mutations de la poésie, de la littérature et de la pensée arabes de la première moitié du xx^e siècle.

Il est influencé par les travaux et l'écriture des philosophes comme des poètes romantiques, ceux de Jean-Jacques Rousseau, Voltaire, Alfred de Musset, François-René de Chateaubriand, Victor Hugo, Novalis, Friedrich Hölderlin, Goethe, Friedrich Nietzsche, William Blake et d'autres⁴.

¹ Cf. Robin Waterfield, *Khalil Gibran, un prophète et son temps*, Canada, Fidès, 2000, p. 51-72.

² Ouvrage collectif, *Khalil Gibran, artiste et visionnaire*, Paris, Éditions Institut du Monde Arabe et Flammarion, octobre 1998, p. 144.

³ Khalil Gibran, *Le prophète*, Paris, Le livre de poche, 2013, p.119.

⁴Tharwat Okasha, *Le prophète une traduction parallèle aux textes arabe et anglais*, Le Caire, Dar El Shorouk, 2000 ,p.50.

Chapitre I : Deux auteurs, deux œuvres

Frappé par la mort de sa mère et de sa sœur puis celle de son frère et profondément affecté, fait de lui un homme solitaire pour qui la vie était douloureuse et triste dont il a passé la plupart de son temps à contempler et à penser profondément dans la vie, cet esprit méditatif est apparu à travers ses œuvres qui sont variés entre roman, essai et poésie en vers et en prose, entre les deux langues l'arabe et l'anglais, avec un style vif, philosophique et mystique en abordant des thèmes de la vie, l'amour, la femme et la nature. Il écrit *Les esprits rebelles* en 1908 puis en 1912 *Les ailes brisées*, est un roman autobiographique, celui d'un amour tragique entre Gibran et Salma, sa bien-aimée, en 1918 il publie *Le fou* et en 1928 il écrit *Jésus, fils de l'homme*, des réflexions historiques, politiques, qui nous invitent à réexaminer le christianisme à ses débuts et présentent l'Évangile selon Gibran et d'autres œuvres sans oublier son chef-d'œuvre *The prophet / Le prophète* publié en anglais en 1923.

Gibran, quadragénaire, s'éteint en 1931.

I.1.2. Christian Bobin

C'est au Creusot en Saône-et-Loire, en 24 avril 1951, que la mère de Christian Bobin lui infligea la vie, une petite ville des usines Schneider où il demeure aujourd'hui encore« *L'endroit où l'on a vécu enfant teinte notre pensée et notre sensation. Nous gardons la couleur du bain dans lequel on a été plongé enfant* ¹», Issu d'un père dessinateur à l'usine Schneider et d'une mère calqueuse. Dès son plus jeune âge il était un enfant solitaire qui aimait la compagnie des livres, l'école ne présente pas forcément pour lui un bon souvenir. Il a étudié la philosophie, puis il a travaillé pour la bibliothèque municipale d'Autun à l'Ecomusée de Creusot, il a été même un rédacteur à la revue *Milieux*², il a été également un infirmier en psychiatrie. A l'intérieur des études de la philosophie il a été profondément réjoui par les pensées de Pascal, de Kierkegaard, il a aimé Platon beaucoup, plusieurs penseurs lui tenaient loin d'eux-mêmes comme Kant, Hegel et Aristote.³ Apprenant coup sur coup la mort de son père et celle de sa bien-aimée Ghislaine lui influença dans son écriture et marqua ses œuvres.

¹ Élodie Maurot, « Christian Bobin dans une paisible clairière », In *La croix*, le 07/08/2017 à 7h32 [En ligne]. URL : <https://www.la-croix.com/Culture/Livres-et-idees/Christian-Bobin-paisible-clairiere-2017-08-07-1200868116>, consulté le 11/03/2019.

² *Ibid*

³ Un entretien avec Christian BOBIN, Poésie et vie ordinaire - Livres & Vous, le (11/01/2019) avec Adèle VAN REETH : <https://www.youtube.com/watch?v=eonDI-UZmC8>, consulté le 20/03/2019.

Chapitre I : Deux auteurs, deux œuvres

Ses premiers textes se situent entre l'essai et la poésie. Le premier livre paru en 1977 c'est *Lettre pourpre* puis viendra une série de livre, son succès est arrivé surtout à partir de 1991 avec *Une petite robe de fête* en 1992, pour rencontrer un autre succès assez vif grâce à un livre consacré à Saint-François-d'Assise *Le très-bas* en 1993, livre qui médite à travers la figure de saint François d'Assise sur le renversement des places et des valeurs que provoque l'Évangile, lorsqu'il est pris au sérieux¹, après il publie en 1996 *La plus que vive* hommage rendu à son bienaimée Ghislaine mort brutalement à 44 ans. *Autoportrait au radiateur* paru en 1997 et *Ressusciter* en 2001 et ainsi d'autres pour finir par éditer en 2018 son recueil *La nuit du cœur*.

Sa forme de prédilection c'est le fragment, une écriture concentrée faite des petits tableaux présentatifs. Ses thèmes sont la solitude, la nature, l'amour et l'enfance. Ces ouvrages tiennent à la fois du roman, du journal et de la poésie en prose, ce qui le qualifie comme un écrivain inclassable. Il a reçu le prix des Deux Magots en 1993 puis le Grand Prix catholique de littérature la même année ainsi qu'il a reçu de l'Académie française le prix de l'Académie 2016 pour l'ensemble de ses œuvres² et il tient toujours encore aujourd'hui une chronique intitulée Regard poétique dans le magazine Le monde de religions. Son style est léger, simple, spirituel et mystique.

I.2. Présentation des œuvres

I.2.1. Le prophète

Le prophète est un recueil de poème en prose, publié en 1923 en anglais aux éditions américaine Alfred A. Knopf et écrit par l'écrivain et le poète Gibran Khalil. Ce recueil a connu un grand succès dans le monde entier et a été traduit en plus de 100 langues différentes d'où notre copie est extraite, traduite de l'anglais par Janine Levy avec une préface d'Amin Maalouf, édition 21 en 2013, parue aux éditions Le livre de poche. Il était le plus lu après la Bible aux Etats-Unis et a conquis le monde jusqu'à nos jours³.

Le recueil nous offre dans des fragments, les adieux faits par Al-Mustafa au peuple d'Orphalese, un prophète au point de son départ à son pays natal après avoir passé 12 ans

¹Élodie Maurot, *op.cit.*

²Élodie Maurot, *op.cit.*

³ Khalil Gibran, *op.cit.*, Préface d'Amin Maalouf.

Chapitre I : Deux auteurs, deux œuvres

dans Orphalese, les gens lui demandent de les adresser des dernières paroles qui allument leur vie sans lui.

L'écrivain, à travers son personnage principal, nous fournit toute sorte de renseignements précieux sur la vie, l'amour, la religion, les relations humaines et d'autres, ainsi qu'il présente ses pensées et son regard du monde avec tant de spiritualité. 28 chapitres accompagnés de 11 illustrations viennent sous la forme de réponses d'Al-Mustafa aux interpellations et aux questions successives posées par les gens d'Orphalese, chaque chapitre porte un thème dont l'auteur va au-delà de l'être humain pour toucher son esprit et l'approcher de la divinité avec une méditation profonde du monde et des aspects de la vie.

I.2.2. La nuit du cœur

La nuit du cœur est un recueil de poème en prose, publié en 2018 aux éditions Gallimard, écrit par l'écrivain et le poète Christian Bobin, ce dernier peint son état d'âme réellement éprouvé lors de son séjour à Conque, une commune ancienne française après avoir passé une nuit dans l'hôtel Sainte Foy qui donne sur l'abbatiale. Cette nuit n'a cessé de hanter les souvenirs de l'écrivain, ce qui l'a poussé par un élan éperdu de son âme devant le mystère de cette nuit étoilée, à écrire une collection de lettres d'amour, pour nous émouvoir par une poésie baignée de merveilleux, de beauté et de tout ce qui est religieux, dont il nous montre la vie et ses aspects à travers une vision spirituelle.

104 chapitres fragmentés présentent ses pensées et son regard du monde, de l'amour, de la vie, de la religion, de la mort ..., portent l'esprit de l'auteur, ses souvenirs et son émerveillement. Il voit dans notre monde et dans les petites choses qu'on voit très simples, un autre monde orné de divinité et de sainteté, où son âme s'envole et son bonheur demeure.

Fasciné par l'abbatiale et ses vitraux, par le temple et les curieux, par les pavés et les pèlerins, par les anges et les démons, il contemple la vie toute une nuit inoubliable dans les bras de Conque au sein de l'abbatiale qui reste gravée dans sa mémoire à jamais.

LA MEDITATION

ET SES THEMES

ChapitreII : La méditation et ses thèmes

La méditation est une certaine manière de réflexion approfondie par une recherche de l'âme guidée par la raison, où se mêle la pensée avec l'imaginaire où le poète s'oublie dans son esprit et dans celui de la nature, en lui donnant de sa vision et de sa sensibilité.

Ce poète qui parle de la philosophie par une langue non philosophique mais littéraire, il a la sagesse du philosophe, la transparence du mystique, le goût d'artiste et la sensibilité du poète, à partir de son écriture, il montre la richesse de son esprit et l'approfondissement de son expérience méditative où il manifeste un écart clair de son égoïsme, une élévation de tout profane et de tout désir et un esprit humaniste touché par la nature, il voit l'ordinaire avec une vision extraordinaire

Le rêveur contemple véritablement ce qui se cache ; avec du réel, il fabrique du mystère. Les images de « couverture » vont donc faire leur apparition. Nous sommes maintenant au noyau du fantasme. Bien couvert, le noyau va proliférer ; il va agglomérer les images les plus lointaines¹

Ainsi qu'il voit les choses à travers ses sentiments.

Certaines méditations sont plus particulièrement consacrées à la philosophie morale et aux grands problèmes métaphysiques : la question de la foi, l'Homme, l'immortalité, l'amour, Dieu, la nature Afin d'arriver au cœur de l'existence, de trouver où bien de créer un autre monde idéal et parfait où l'esprit se trouve libéré et l'âme proche de son Créateur, un monde qui ne s'intéresse plus aux matériaux mais à tout ce qui est invisible et qui réveille la divinité de Dieu en nous, en éclairant les rapports entre la nature, l'Homme et Dieu, autrement dit les harmonies de la religion avec les scènes de la nature et les passions du cœur humain qui sont elles-mêmes source de beauté et d'émerveillement.

Dans notre corpus, les poètes Christian Bobin et Gibran Khalil ont choisi un personnage principal sensible, transparent et contemplatif, dans *La nuit du cœur* le personnage narrateur dit : « *J'écoute le bruit que fait l'araignée d'eau courant sur l'étang. Je frissonne au passage d'un ange pressé de rentrer chez lui. À six cents kilomètres de l'abbatiale j'entends le chuchotement de ses vitraux.* »²Ce qui montre son sentiment fort de ce qui l'entoure. Il part d'un événement ordinaire en arrivait à découvrir les êtres dans toute leur splendeur donc à créer une parole éblouissante « *Je ne vois pas les choses, je sens leur*

¹ Gaston Bachelard, *L'eau et les rêves*. Essai sur l'imagination de la matière, (1942), p.51, [en ligne]. URL: http://classiques.ugac.ca/classiques/bachelard_gaston/eau_et_les_reves/eau_et_les_reves.html.

² Christian Bobin, *La nuit du cœur*, Paris, éditions Gallimard, 2018, p.13.

ChapitreII : La méditation et ses thèmes

haleine, je vois la buée spirituelle qui se forme autour d'elles, leur essoufflement à s'arracher du néant pour venir à moi, et qu'en écrivant je trouve leur nom. »¹

Quant *au prophète*, le personnage principal, comme l'indique le titre, est un prophète sensible qui sent ce que vivent les autres, contemple leurs jours et leurs nuits et approche leur esprit

Et je n'ai pas été différent de la brume.

Dans le silence de la nuit j'ai marché dans vos rues, et mon esprit est entré dans vos maisons,

Et vos cœurs battaient dans mon cœur, et votre haleine était sur mon visage, et je vous connaissais tous.²

A travers les paroles transmises par ces personnages, les poètes arrivent à nous fournir une image nouvelle, créative et touchante de ce que nous considérons et jugeons depuis longtemps normal, banal et ordinaire.

¹ Christian Bobin, *op.cit.*, p.167.

² Gibran Khalil, *Le prophète*, Paris, Le livre de poche, 2013, p.104.

Chapitre II : La méditation et ses thèmes

II.1. La connaissance de soi

L'homme est l'être le plus compliqué sur terre, par sa physiologie, sa psychologie, sa pensée, ses sentiments et son caractère. Son étude était toujours le sujet principal de la littérature. Il a trouvé dans la poésie une manière de s'exprimer comme chez nos deux poètes de *La nuit du cœur* et *du prophète* qui, à travers leur méditation approfondie, essayent de faire comprendre l'homme et à éclairer sa nature divine.

Gibran Khalil consacre un chapitre entier à la connaissance de soi où il montre l'importance de se voir et d'entendre ce que son cœur a à dire « *Vos cœurs connaissent en silence les secrets des jours et des nuits. Mais vos oreilles sont avides des rumeurs de ce que vos cœurs connaissent.* »¹ De même que Gibran, Christian Bobin encourage l'être aveuglé par la vie moderne à se bien regarder et à se bien comprendre « *Tes peintures sont des avis d'expulsion tendus par un huissier céleste : regarde en toi, lis bien, lis tout, chaque accident des ténèbres, chaque épiphanie de la lumière. Regarde en toi et laisse tout le reste.* »²

Pour eux, chaque être possède une nature pure, sacrée, sainte et innocente quoi qu'il soit, indépendamment de sa classe sociale et de son âge, en reflétant la tradition biblique qui affirme en effet que « *si l'homme est issu du limon de la terre par son corps, il n'est pas un élément du cosmos matériel. Car il a reçu le souffle même de Dieu qui l'appelle à la vie et le fait à son image.* »³ Christian Bobin l'affirme par « *Qu'est-ce que le sacré, sinon le souffle que chacun porte en soi jusqu'au bout, donnant à ses yeux cette lueur d'infini, cette énigme d'être — criminel, vagabond ou nouveau-né — le plus riche des livres saints ?* »⁴ Et par la description des passagers qu'il a rencontré dans le métro et qui, malgré leur destruction, gardent leur sainteté antérieure intacte « *Sous le métro aérien, un dimanche matin, le simple bonheur de respirer et croiser des visages qui étaient des abbayes oubliées, certaines en ruine, mais toutes avec un ange à l'intérieur.* »⁵. Gibran Khalil aussi démontre que chacun possède cette pureté lorsqu'il écrit « *Et que votre table soit un autel sur lequel les purs et les innocents des forêts et des plaines soient sacrifiés à ce que l'homme a de plus pur et de plus innocent encore.* »⁶ et « *Votre bonté repose dans*

¹ Gibran Khalil, *op.cit.*, p.72.

² Christian Bobin, *op.cit.*, p.33.

³ Jean Vernet, *La réincarnation* presses universitaire de France, Liban, Edition Delta, 1996, p.86-87.

⁴ Christian Bobin, *op.cit.*, p.37.

⁵ *Ibid*, p.76.

⁶ Gibran Khalil, *op.cit.*, p.39.

ChapitreII : La méditation et ses thèmes

vosre désir d'un moi géant : et ce désir est en vous tous. »¹ et que l'être est une création de Dieu, porteur de son bien « Et puisque vous êtes un souffle dans le domaine de Dieu et une feuille dans la forêt de Dieu »²

Mais cet être ne peut se dépouiller de son soi mauvais et diabolique, et être purement saint, il est de double nature, ni tout à fait mal ni tout à fait bon. Le poète de *La nuit du cœur* signale que l'homme détient au profond de lui un diable qui y est propre « *Nos diables sont en nous plus profonds que nos os. Et ils ont si peu de substance !* »³ et que le crime fait partie de l'identité humaine « *Nos constructions et nos crimes disent qui nous sommes.* »⁴ Tandis que Gibran khalil divise l'être en Moi divin, celui responsable du bien et en pygmée, celui du mal

*Pareil à l'océan est votre Moi divin ;
Il reste à jamais pur et sans tache.
Et pareil à l'éther, il ne soulève que les ailés.
De même, pareil au soleil est votre Moi divin ;
Il ne connaît pas les chemins de la taupe ni ne cherche les
trous du serpent.
Mais votre Moi divin n'habite pas seul votre être.
Une grande part de vous est encore homme, et une grande
part de vous n'est pas encore homme,
Mais un pygmée informe qui marche endormi dans la
brume, en quête de son propre réveil. »⁵*

Et il est d'accord avec le fait que l'être se construit de ces deux parties inséparables qu'apparaissent selon son état et ses circonstances « *Alors seulement vous comprendrez que celui qui est debout et celui qui est tombé ne sont qu'un seul homme qui se tient dans la pénombre entre le jour de son moi pygmée et la nuit de son Moi divin* »⁶, en indiquant que le bon domine chez l'être « *Du bien qui est en vous, je peux parler, mais non du mal.* »⁷ et « *Vous êtes bons par d'innombrables chemins, et vous n'êtes pas mauvais quand vous n'êtes pas bons.* »⁸ et que tous les êtres s'égalent face au bien et au mal « *Mais je dis, de même que le saint et le juste ne peuvent s'élever au-delà de ce qu'il y a de plus haut en*

¹ Gibran Khalil, *op.cit.*, p.84.

² *Ibid*, p.67-68.

³ Christian Bobin, *op.cit.*, p.58.

⁴ *Ibid*, p.163.

⁵ Gibran Khalil, *op.cit.*, p.54.

⁶ *Ibid*, p.59.

⁷ *Ibid*, p.82.

⁸ *Ibid*, p.84.

ChapitreII : La méditation et ses thèmes

chacun de vous, De même le méchant et le faible ne peuvent tomber plus bas que ce qu'il y a aussi de plus bas en vous »¹.

Arriver à se comprendre par soi-même c'est encore douteux, ce qui pousse les deux poètes à affirmer que l'homme ne peut se connaître que par rapport d'autrui, Dans *Magnia Moralia*, Aristote affirme que :

Apprendre à se connaître est très difficile [...]. Et un très grand plaisir en même temps [...]. Mais nous ne pouvons pas nous contempler nous-mêmes à partir de nous-mêmes : ce qui le prouve, ce sont les reproches que nous adressons à d'autres, sans nous rendre compte que nous commettons les mêmes erreurs, aveuglés que nous sommes, pour beaucoup d'entre nous, par l'indulgence et la passion qui nous empêchent de juger correctement. Par conséquent, à la façon dont nous nous regardons dans un miroir quand nous voulons apprendre à nous connaître, c'est en tournant nos regards vers notre ami que nous pourrions nous découvrir, puisqu'un ami est un autre soi-même. Concluons : la connaissance de soi est un plaisir qui n'est pas possible sans la présence de quelqu'un d'autre qui soit notre ami; l'homme qui se suffit à lui-même aurait donc besoin d'amitié pour apprendre à se connaître soi-même ².

Christian Bobin dénote la difficulté de se connaître et la simplicité de voir à travers les autres :

La femme de ménage de l'hôtel avait des bras si maigres, si noueux — on aurait dit des branches d'olivier. Sa gentillesse rayonnait. Elle n'en avait pas conscience. Les gens ne se connaissent pas. Il n'y a pas de miroir pour l'âme. Le chat dans les yeux émeraude duquel mes yeux se perdent sait quelque chose de moi que j'ignore. Je suis l'idiot de ma propre vie.³

Quant à Gibran khalil, il explique que l'être a toujours besoin de l'autre pour lui révéler ce qui cache dans son cœur « *Vous voudriez connaître avec des mots ce que vous avez toujours connu en pensée.* »⁴ Et voit dans l'amitié une relation qu'il peut se connaître à travers, se voit dans son miroir et à partir de son amie, ce dernier comprend son silence « *Et quand il garde le silence, votre cœur ne cesse pas d'écouter son cœur ;*

¹ Gibran Khalil, *op.cit.*, p.55.

² Aristote, *Magna Moralia*, 1972, 1213a, p.14-26.

³ Christian Bobin, *op.cit.*, p.49.

⁴ Gibran Khalil, *op.cit.*, p.72.

ChapitreII : La méditation et ses thèmes

Car en amitié toute pensée, tout désir, toute attente naissent et se partagent sans un mot, avec une joie secrète.»¹, et parle à son cœur «Faites que la voix qui habite votre voix parle à l'oreille de son oreille ; Car son âme retiendra la vérité de votre cœur comme on se rappelle le goût du vin. Alors que sa couleur est oubliée et que la coupe n'est plus là.»²

II.1.1. Le corps, le Soi, l'âme et l'esprit

Dans ces deux œuvres, Christian Bobin comme Gibran khalil adressent l'esprit et l'âme de l'homme, le corps ne fait pas à proprement parler partie de «*la nature ontologique de l'homme. Ce n'est qu'un vêtement, une « coque » utilisée par un être humain dont l'essence est de nature divine.»*³ Ils distinguent le corps de l'âme et de l'esprit, mais ils confondent ces deux derniers, de même que Christian Bobin qui écrit «*Le corps cherche le repos, et l'âme l'aventure.»*⁴, Gibran dit sous la langue de son personnage, quand il parle des enfants «*Vous pouvez loger leurs corps mais non leurs âmes.»*⁵

Selon Jean Tourniac l'homme est la créature de Dieu et Dieu y est impersonnel, il est Energie, il constitue le tissu même de l'univers. Dieu est présent comme énergie cosmique au cœur de tout être, d'une présence proportionnée à son degré d'émanation. Sa matière elle-même est d'essence divine comme une condensation de l'esprit ou son envers. Tout l'univers est un même être, une substance unique à base d'énergie, un organisme vivant. Le corps consiste une matière qui est douée de pensée, de conscience.⁶

Le poète de *La nuit du cœur* définit l'esprit comme «*un travail de soi sur soi. Même en dormant il se poursuit.»*⁷, Prenant en considération que «*... la personne est l'esprit, et non la « chair » corps-âme, dans la perspective traditionnelle»*⁸ il lui fournit le caractère de l'errance «*L'esprit ne reste jamais longtemps au même endroit.»*⁹ et malgré Gibran khalil ne l'aborde pas clairement mais il l'indique comme un voyageur «*Car comme il en*

¹ Gibran Khalil, *op.cit.*, p.76.

² *Ibid*, p.79.

³ Jean Vernet, *op.cit.*, p.44.

⁴ Christian Bobin, *op.cit.*, p.15.

⁵ Gibran Khalil, *op.cit.*, p.32.

⁶ Jean Vernet, *op.cit.*, p.43.

⁷ Christian Bobin, *op.cit.*, p.119.

⁸ Jean Tourniac, *vie posthume et résurrection dans le judéo-christianisme*, Paris, Dervy-Livres, 1983, p.25.

⁹ Christian Bobin, *op.cit.*, p.198.

ChapitreII : La méditation et ses thèmes

est qui retournent au pays à leur crépuscule, ainsi fait le voyageur en vous, toujours seul et au loin. »¹

Ils témoignent un soi incontrôlable et échappatoire, Christian Bobin décrit son soi ainsi « *Il y a quelqu'un qui me suit depuis toujours, qui s'appelle « moi » et qui me joue de ces tours. C'est un homme quelconque. Je ne devrais pas le laisser écrire, même une dédicace. C'est tellement dur d'être hors monde. Même les gangsters n'y arrivent pas.* »² alors que Gibran Khalil déclare « *Car le moi est une mer infinie et qui ne se laisse pas mesurer.* »³. Ils le qualifient comme un soi effrayant qu'il faut toujours censurer et résister dans *Le prophète* « *Le silence de la solitude révèle à leurs yeux leur moi dénudé et ils voudraient s'enfuir.* »⁴, et dans *La nuit du cœur* « *Le dépouillement ne consiste pas à se défaire des choses mais de soi.* »⁵

Quant à l'âme, elle occupe une grande place dans les deux œuvres, elle est de nature divine et possédée par tout le monde, confirme Christian Bobin en écrivant « *Il est impossible de penser, même une seconde, à la totalité des gens qui vivent sur terre, chacun doté d'une âme et d'une formidable puissance d'erreur.* »⁶. Selon Giordano Bruno « *l'âme ne se limite pas à l'existence sur la terre. Elle a devant elle les mondes infinis pour sa demeure* » et « *l'âme n'est pas le corps. Elle peut habiter un corps ou un autre, et transmigrer d'un corps à un autre* »⁷ ce qui explique les paroles de Gibran Khalil

« Car l'âme passe par tous les chemins. L'âme ne va pas en droite ligne, ni ne croît comme un roseau. L'âme s'épanouit, comme un lotus aux pétales innombrables. »⁸

Christian Bobin et Gibran Khalil manifestent une sensibilité marquante envers les lieux qu'ils laissent où leur soi se déchire, Gibran Khalil exprime « *Trop nombreux sont les fragments de mon âme que je dispersés dans ces rues, trop nombreux sont les enfants de mes désirs qui s'en vont nus par ces collines, et je ne peux m'en détacher sans que cela me pèse et me fasse souffrir* »⁹. Alors que dans un chapitre entier, Christian Bobin décrit

¹ Gibran Khalil, *op.cit.*, p.47.

² Christian Bobin, *op.cit.*, p.138.

³ Gibran Khalil, *op.cit.*, p.73.

⁴ *Ibid*, p.78.

⁵ Christian Bobin, *op.cit.*, p.174.

⁶ *Ibid*, p.143.

⁷ Jean Vernet, *op.cit.*, p.17.

⁸ Gibran Khalil, *op.cit.*, p.73.

⁹ *Ibid*, p.18.

Chapitre II : La méditation et ses thèmes

comment, dans chaque place visitée, il laisse derrière une partie de lui en forme de fantôme à jamais « *Quelques atomes dont nous sommes composés nous quittent avant la dernière heure. Un de mes fantômes — « moi-même » sans moi désormais — reste à jamais sur un banc de l'université de philosophie à Dijon.* » et « *Mes fantômes sont nombreux, auxquels désormais s'ajoute celui-là* »¹.

II.2. L'amour

L'amour, le sentiment pur fait le thème central des deux œuvres. Dans *Le prophète* il constitue le fil conducteur entre les renseignements cités par Al-Mustafa tandis que *La nuit du cœur* représente une collection des lettres d'amour.

L'amour est le

*sentiment le plus fougueux qui peut être parfois naïf et paisible dans les cœurs simples, il peut être passionné sans désordre dans les âmes vives, héroïque ou contemplatif, quelquefois même presque religieux il peut naître en un instant ou résulter d'une longue familiarité il peut avoir les apparences de la simple amitié il peut ne pas attendre le devoir et n'en avoir pas besoin pour rester pur et fidèle; et quelquefois il naît du devoir même*².

Mais celui présenté dans notre corpus ne porte pas le sens habituel, il est plus global et plus touchant, il varie entre amour de lieu, de l'être, de Dieu et du travail.

Tout au long des deux recueils, les deux poètes manifestent un amour approfondi envers les lieux visités Orphalse et Conques extériorisé par une nostalgie et une tristesse infinie, Gibran khalil écrit, en décrivant les sentiments de son personnage lors de son départ « *Mais comme il descendait la colline, la tristesse s'empara de lui, et au plus profond de son cœur il pensa : Comment partir en paix et sans souffrance ? Non, ce n'est pas sans une blessure à l'âme que je quitterai cette cité* »³ il ajoute « *je jetterai juste un dernier regard d'amour en arrière* »⁴, Christian Bobin exprime l'amour réciproque qui peut surgir entre le lieu et l'homme en disant « *Il y a des lieux où on se sent inexplicablement aimé.* »⁵. Et lors de sa méditation de l'abbatiale à Conque, il est tombé amoureux des pavés « *J'ai aimé les grandes dalles brunes sur lesquelles on fait ses premiers pas dans l'abbatiale. On peut aimer une pierre avec la même ferveur qu'une*

¹ Christian Bobin, *op.cit.*, p.27.

² Paul Janet, *La famille : leçons de philosophie morale*, Paris, librairie philosophique de Ladrance, 1856, p.09.

³ Gibran Khalil, *op.cit.*, p.17.

⁴ *Ibid*, P.19.

⁵ Christian Bobin, *op.cit.*, p.75.

ChapitreII : La méditation et ses thèmes

personne, les enfants le savent »¹. Leur amour, représente un amour sans limite englobe tout ce qui les entoure, tous les êtres de deux mondes visible et invisible. « Une violette dans un sous-bois. L'éclat de son silence. On reconnaît l'amour à ce qui le menace et tout le menace. »².

Certes, le travail avec amour est l'un des principes humains encouragés par les auteurs pour que l'homme se rende compte de son importance et essaie de le garder pour s'élever et rapprocher l'accomplissement divin, Gibran khalil affirme « Et c'est en restant au travail que vous manifestez un véritable amour de la vie. Et aimer la vie dans le travail, c'est établir des liens intimes avec le plus profond secret de la vie. » En poursuivant « Et tout travail est vide, s'il n'y a pas amour ; Et lorsque vous travaillez avec amour, vous liez vous-même à vous-même, et aux uns et aux autres, et à Dieu. »³ Pour conclure par une équivalence déterminée selon laquelle « Le travail est l'amour rendu visible. »⁴

Tandis que Christian Bobin glorifie les travailleurs, sanctifie leur créativité et salue leur amour de leur métiers « Aucun pavé du sol de Conques n'est semblable à un autre. Chacun contient l'âme de celui qui l'a posé, la fleur de sel de sa sueur. On marche sur des morts, sur les heures qu'ils nous ont données, sur leur chagrin et leur joie à travailler. »⁵

Ils établissent un lien remarquable entre l'amour humain et l'amour divin, donc l'amour tient une place très élevée, il est totalement idéalisé et sanctifié comme l'appelle « Platon, le grand philosophe de l'amour, un enthousiasme et un délire envoyé par les dieux. »⁶ Ce lien exprimé chez Christian Bobin par « Nous sommes responsables de ce que nous voyons. Voir c'est aimer. Aimer c'est engendrer Dieu et le sortir de la baignoire du néant où l'eau commençait à refroidir, avant de lui donner la bouillie rouge de notre cœur à manger. »⁷. Et chez Gibran Khalil, quand il décrit l'amour, par « Et alors il vous livre à son feu sacré, afin de faire de vous le pain sacré du festin sacré de Dieu. »⁸

L'amour prend un statut tout à fait divin où l'être s'unit avec Dieu et se fonde dans son bien aimé dans *Le prophète* « Si vous aimez, vous ne direz pas « Dieu est dans mon

¹Christian Bobin, *op.cit.*, p.170.

² *Ibid*, p.41.

³ Gibran Khalil, *op.cit.*, p.42.

⁴ *Ibid*, p.43.

⁵ Christian Bobin, *op.cit.*, p.139.

⁶ Paul Janet, *op.cit.*, p.08

⁷ Christian Bobin, *op.cit.*, p.97.

⁸Gibran Khalil, *op.cit.*, p.25.

ChapitreII : La méditation et ses thèmes

cœur », mais plutôt « *je suis dans le cœur de Dieu* »¹. Cette divinité va au-delà lorsque par le pinceau de la nature, Christian Bobin peint un tableau très beau de l'amour, dont il décrit la sensibilité et le raffinement de ce sentiment pur et sacré où l'être devient Dieu lui-même :

*Quand on est amoureux, l'air qui rentre dans les artères n'est plus de l'air mais de la vodka avec une herbe de bison dans le cœur verglacé. L'haleine des troubadours flotte au ras des prés tondus comme des enfants de troupe. Quand on est amoureux, on est bien plus qu'un corps. On est tout ce qu'il y a de beau, de secret et d'étrange sous le ciel, on est Dieu en personne avec sa veste doublée de granit, sa pochette de nuage, ses bras qui n'en finissent plus d'aller, tantôt soulevant les collines, tantôt les reposant.*²

Comme des poètes sensibles et romantiques, ils voient dans l'amour un chemin de sacrifice, Christian Bobin le qualifie comme ainsi « *L'amour est un abattoir surnaturel.* »³ autrement dit, l'amour n'est pas seulement un désir et un bonheur mais il est douloureux et nuisible aussi, donc les amoureux doivent endurer et maintenir leur chemin vers et dans l'amour et le rend une source de force, le poète *du prophète* confirme :

Mais si vous aimez et que vous devez avoir des désirs, que vos désirs soient ceux-ci :

*Fondre et couler comme un ruisseau qui chante sa mélodie à la nuit.
Connaître la douleur d'un trop-plein de tendresse.
Etre blessé par votre propre idée de l'amour ;
Et saigner de votre plein gré et avec joie.
Se réveiller à l'aube avec des ailes au cœur et des actions de grâce pour cette nouvelle journée d'amour*⁴.

Ils révèlent la beauté de ce sentiment qui réside dans le simple et ils montrent que l'amour n'a besoin de rien, dans *La nuit du cœur* nous lisons « *Les grandes amours mènent à des gestes simples.* »⁵ et dans *Le prophète* « *L'amour ne donne rien que lui-même et il ne prend rien que de lui-même. L'amour ne possède ni ne peut être possédé ; Car l'amour suffit à l'amour.* »⁶.

¹Gibran Khalil, *op.cit.*, p.26.

² Christian Bobin, *op.cit.*, p.166.

³ *Ibid*, p.157.

⁴ Gibran Khalil, *op.cit.*, p.26.

⁵Christian Bobin, *op.cit.*, p.154.

⁶Gibran Khalil, *op.cit.*, p.26.

Chapitre II : La méditation et ses thèmes

Ainsi qu'ils n'ont pas oublié d'aborder l'approfondissement de l'amour pour Christian Bobin, nous le connaissons dès la première rencontre « *Si avec un humain, dans le premier temps de la rencontre, vous vous égarez dans le labyrinthe carrelé de blanc d'une convention, vous le perdez à jamais. Si l'attaque — le coup de l'ange — est réussie, vous le garderez toujours en vous.* »¹, tandis que pour Gibran Khalil l'approfondissement se révèle au moment de séparation « *Car comme il en a toujours été, c'est seulement à l'heure de la séparation que l'amour connaît sa propre profondeur.* »².

II.3. La nature

Le poète s'unit totalement avec la nature, il pense à travers elle et lui donne de son esprit. La nature elle-même cesse d'être un simple décor et s'accorde secrètement avec la situation et les sentiments du poète, ce qui permet à une interaction de surgir, celle dont les paysages et les images de la nature montrent son bonheur, son malheur et ses sentiments en général. La nature représente donc une confidente ce qui confirme l'inclinaison des poètes à la méditation.

II.3.1. Source d'inspiration

Par ses scènes merveilleuses, la nature inspire le poète comme une matière d'écriture et à travers la méditation de celle-ci, il reproduit tout ce que la nature lui dicte, le poète se met nu face à la nature, ce qui l'aide à extérioriser ses sentiments les plus profonds et les plus compliqués, il projette son âme sur la nature et transforme le sentiment de la nature apaisante, amie, confidente et consolatrice qu'il associe à ses joies et à ses peines.

Les scènes de la nature et les passions du cœur humain apparaissent tout au long de deux recueils, le poète prêt à la nature une vie, des sentiments et des pensées à travers des personnifications.

Christian Bobin explique cette inspiration par :

*Ce n'est pas moi qui vois les choses. Ce sont les choses qui me donnent leurs yeux. Les images pures, personne ne les invente. L'âme de l'arbre se sépare un instant de l'arbre, vient sur la page, écrit le poème sur l'arbre et signe Ronsard.*³

¹ Christian Bobin, *op.cit.*, p.79.

² Gibran Khalil, *op.cit.*, p.23.

³ Christian Bobin, *op.cit.*, p.51.

Chapitre II : La méditation et ses thèmes

L'évocation de ces paysages naturels à pour effet d'accorder notre sensibilité avec l'état d'âme du poète qui nous révèle ainsi son sensation.

II.3.2. Source de renseignement

La nature est l'enseignant de la vie par excellence en reflétant par ses principes et ses normes ceux de la vie. Elle est l'abri des poètes loin de bruit de la ville et de la modernité, ils échappent pour se trouver face à eux-mêmes, elle transporte le poète aux songes où il trouve la paix spirituelle, ainsi qu'il fait recours à la nature pour méditer la vie, ses problèmes, le monde et son mystère.

Le poète met en parallèle la nature et l'homme pour nous donner des conseils, il prend la nature comme argument et exemple Gibran Khalil décrit les donateurs en disant « *Ils donnent comme là-bas, dans la vallée, le myrte exhale son parfum dans l'air.* »¹

II.3.3. Source divine

La nature représente un miroir de Dieu à travers la toute-puissance divine qui se manifeste dans ses paysages. Selon Christian Bobin les grands spectacles naturels nous font sentir la présence de Dieu :

*Quelque chose nous parle, et nous n'entendons rien. C'est trop loin. Cela vient de trop haut ou de trop bas. Les couleurs des fleurs, les yeux des rivières, les allusions des vitraux de Conques : autant de postillons d'une salive divine.*²

et « *On ne connaît pas le nom de l'inventeur du liseron, pas non plus celui du sculpteur de nuages. Le bleu des hortensias ne porte aucune signature.* »³. Tout dans la création révèle l'existence de Dieu, la nature chant Sa gloire ainsi confirme Gibran Khalil :

Et si vous voulez connaître Dieu, ne vous posez pas en interprète d'énigmes.

Regardez plutôt autour de vous et vous le verrez, jouant avec vos enfants. Et regardez vers l'espace ; vous le verrez marchant sur un nuage, les bras ouverts au milieu des éclairs et descendant

¹ Gibran Khalil, *op.cit.*, p.36.

² Christian Bobin, *op.cit.*, p.18.

³ *Ibid*, p.21.

ChapitreII : La méditation et ses thèmes

*en pluie.
Vous le verrez souriant parmi les fleurs, puis se levant et
agitant ses mains dans les arbres.¹*

II.4. La vie et la mort

La mort est toujours la question qui hante l'esprit humain à cause de son ambiguïté et l'inconnu qui lui attend, cet « *arrêt de l'activité intégrée du vivant et de la rupture de son unité.* »² ne peut exister que côte à côte de la vie. Il ne s'agit pas de penser la mort en elle-même ni d'en faire un concept autonome. C'est par rapport à la vie qu'on pose et pense la mort. Cette dialectique repose sur une méditation philosophique approfondie dont les poètes cherchent à déchiffrer le mystère de la vie et de la mort dans leurs œuvres qui s'enroulent autour de ces deux concepts.

Dans *La nuit du cœur* de Christian Bobin comme dans *Le prophète* de Gibran Khalil, les deux poètes montrent le rapport inséparable qui lie la vie à la mort et la nécessité de goûter vraiment cette vie avec ses petits détails pour arriver au sens vrai de la mort, et méditer dans la mort pour saisir le sens et la valeur de la vie comme une chance et une expérience de l'être humain dans son chemin de purification et de perfection à un être idéal. Gibran Khalil, dans un chapitre consacré à la mort explique cette idée complémentaire entre la vie et la mort :

*Vous voudriez connaître le secret de la mort.
Mais comment le trouvez-vous si vous ne le cherchez pas au
cœur de la vie ? [...] Si vous voulez vraiment apercevoir
l'âme de la mort, ouvrez grand votre cœur au corps de la
vie.
Car la vie et la mort sont un, comme sont un le ruisseau et la
mer.
Votre connaissance silencieuse de l'au-delà repose au plus
profond de vos espoir et de vos désirs ;³*

Quant à Christian Bobin, il souligne le lien qui lui offre la lecture et l'écriture entre la mort et la vie :

*Si lire et écrire épuisent ma vie, c'est parce que je veux voir
dès maintenant ce que voient les morts. C'est possible, il
suffit de regarder un pré au printemps : les couleurs y sont*

¹ Gibran Khalil, *op.cit.*, p.96-97.

² Roland Quilliot, *Qu'est-ce que la mort ?*, Paris, éditions Armand Colin, 2000, p. 20.

³ Gibran Khalil, *op.cit.*, p.98.

ChapitreII : La méditation et ses thèmes

*en suspension au-dessus des fleurs. Elles sont leur âme qui commence à nous quitter et s'élève, déjà sanctifiée.*¹

Comme l'affirme le philosophe et musicologue Vladimir Jankélévitch

La mort, non seulement nous empêche de vivre, limite la vie, et puis un beau jour l'écourte, mais en même temps nous comprenons bien que sans la mort l'homme ne serait même pas un homme, que c'est la présence latente de cette mort qui fait les grandes existences, qui leur donne leur ferveur, leur ardeur, leur tonus. On peut donc dire que ce qui ne meurt pas ne vit pas. Alors je préfère encore être ce que je suis, condamné à quelques décennies, mais enfin avoir vécu...²

Bien que provenant d'horizons culturels différents, Christian Bobin et Gibran Khalil partagent la même vision de la vie. Chez Bobin, la vie est tantôt incompréhensible et absurde « *Il faut beaucoup pardonner à cette vie incompréhensible. Il faut tout lui pardonner pour cette douceur inouïe qu'elle exerce par surprise.* »³ Une vie sans sens « *Le sens de cette vie qui n'a pas de sens, je le connaissais là, dans le répondeur d'une feuille à la brise, comme dans le babil d'un bébé vitrail (deux barres, pas plus) que le soleil lavait à hauteur d'homme, à l'entrée de l'abbatiale* »⁴ tantôt simple et paisible et il découvre son sens sacré, divin et spirituel quand son cœur s'ouvre sur sa simplicité « *Il n'y a pas de vie spirituelle. C'est toute la vie qui est esprit [...] Le travail spirituel est le travail de vivre, tout simplement.* »⁵ en ajoutant « *Découvrir la sainteté de la vie, c'est aussi gai que mettre la main sur un œuf crotté dans la paille chaude.* »⁶ Quant à Gibran, il situe la vie en même place que la religion « *Votre vie de chaque jour est votre temple et votre religion. Lorsque vous y entrez, prenez-vous tout entier avec vous.* »⁷ En lui offrant un statut sacré et divin « *Peuple d'Orphalese, la beauté est la vie lorsque la vie dévoile son divin visage. Mais vous êtes la vie et vous êtes le voile.* »⁸.

La vie est à leurs yeux une source de don, vivre c'est donner sans limite, vivre c'est perdre. C'est comme ça que déclare Christian Bobin « *J'ai perdu ma vie et c'est une*

¹ Christian Bobin, *op.cit.*, p.17.

² Vladimir Jankélévitch, *Penser la mort ?*, Paris, Liana Lévi essai, 1994, p.20.

³ Christian Bobin, *op.cit.*, p.29.

⁴ *Ibid*, p.30.

⁵ *Ibid*, p.119.

⁶ *Ibid*, p.51.

⁷ Gibran Khalil, *op.cit.*, p.96.

⁸ *Ibid*, p.94.

ChapitreII : La méditation et ses thèmes

profonde satisfaction. Si vous vivez, vous perdez. Il n'y a pas moyen de faire autrement. »¹. Le poète *du prophète* encourage le don en disant « *Tout ce que vous avez, sera donné un jour ;*

Donnez donc maintenant, afin que le moment de donner soit le vôtre et non celui de vos héritiers. [...] Ils donnent pour vivre, car refuser serait leur perte. »² et il confirme que la vie est le don lui-même « *Car en vérité c'est la vie qui donne à la vie- tandis que vous n'êtes qu'un témoin, qui vous considérez comme un donateur.* »³. Ils sont à la recherche d'une autre vie pleine d'amour, du don, de partage et de compréhension entre les êtres.

Bobin comme Gibran ont réussi à créer un monde où s'effacent les frontières entre le très haut et le très bas Christian Bobin le déclare en écrivant « *Il n'y a aucune séparation entre les vivants et les morts. Ceux qui nous ont précédés ont traversé la muraille de fer. Ils sont de l'autre côté, dans l'avenir, devant nous. Ils nous regardent vivre. Leurs yeux : des centaines d'ocelles de paon.* »⁴, une vie qu'il n'y a pas une grande séparation entre les vivants et les morts, entre les présents et les absents, entre ceux qui apparaissent morts et ceux qui apparaissent vivants, nous lisons dans *Le prophète* « *Et savoir que tous les bienheureux morts sont là, près de vous, et vous regardent* »⁵

Les deux poètes voient dans la mort un thème de réflexion proprement philosophique, un signe de la toute-puissance de Dieu, décèle Gibran

*Lorsque vous tuez un animal, dites-lui en votre cœur :
« Par ce même pouvoir qui t'apporte la mort, je meurs moi
aussi ; et moi aussi, je serai dévoré.
Car le principe qui t'a remis dans mes mains me livrera
dans des mains plus puissantes.
Ton sang et mon sang ne sont rien que la sève qui nourrit
l'arbre céleste. »*⁶.

Alors que Christian Bobin la décrit comme une source de force pour l'âme « *La mort est l'instant où l'âme atteint sa plus grande force. Une coquille creuse, une église vide, une vanité : ce que nous appelons la beauté, c'est un reste.* »⁷

¹Christian Bobin, *op.cit.*, p.77.

² Gibran Khalil, *op.cit.*, p.36.

³ *Ibid*, p.38.

⁴ Christian Bobin, *op.cit.*, p.121-122.

⁵ Gibran Khalil, *op.cit.*, p.43.

⁶ *Ibid*, p.39-40.

⁷ Christian Bobin, *op.cit.*, p.107.

ChapitreII : La méditation et ses thèmes

Il en fait, la crainte la plus terrible, cette volonté divine, cette dernière phase du processus de notre existence, une beauté jouissante :

*L'élégance est de mourir. Je prends appui sur l'autorité de la neige : une reine descendue du ciel avec de longs gants blancs et voici que ses doigts s'écartent, que le cadeau de la plus belle pensée nous est donné. Quelques jours, puis elle meurt. Son apparition était dès l'origine son effacement.*¹

Gibran Khalil croit que l'être approche le bonheur absolu seulement quand il est enterré lorsqu'il dit « *Et quand la terre exigera vos membres, alors vous pourrez vraiment danser.* »². Bobin, quant à lui les morts sont des êtres sauvés du mal du monde et de tout ce qui est accablé par des problèmes généraux, insolubles et reconduits, « *Un mort, c'est quelqu'un qui se lève de sa chaise et gagne la chambre du fond en disant : « Je vais réfléchir. » Ses yeux se ferment. Le mal du monde ne l'atteint plus. Une poignée de myosotis dans un verre d'eau, ça, oui, il continue, paupières closes, à le voir.* »³. Ainsi que les deux se mettent d'accord que les morts ont la chance d'approcher Dieu, dans *Le prophète*, le poète explique :

*Votre crainte révérencielle de la mort et pareille au
tremblement du berger devant le roi qui va poser sa main
sur lui pour l'honorer.
Sous ce tremblement, le berger n'est-il pas heureux de ce
qu'il va porter la marque du roi ?
Mais n'en est-il pas moins conscient de son tremblement ?
Car qu'est ce que mourir sinon rester nu dans le vent et se
fondre dans le soleil ?
Et qu'est ce que cesser de respirer sinon libérer son souffle
de ses marées agitées pour qu'il s'élève et se répande et
cherche Dieu à son aise ?*⁴

« *la mort est un très-pas un inter-itus* »⁵, C'est faire de la mort non plus une fin mais un commencement d'une nouvelle vie éternelle et meilleure dans l'au-delà. La mort « *n'est alors que l'un des états de la vie, un passage, un relais d'une étape à une autre, d'une existence à une autre.* »⁶ après la mort, le mourant est octroyé un des caractères de Dieu qu'il ne peut pas posséder dans cette vie, celle de l'éternité. « *Quand mon père est*

¹ *Ibid*, p.104.

² Gibran Khalil, *op.cit.*, p.100.

³ Christian Bobin, *op.cit.*, p.127.

⁴ Gibran Khalil, *op.cit.*, p.100.

⁵ Philippes Ariès, *Essai sur l'histoire de la mort en Occident du moyen âge à nos jours*. Paris, Seuil, 1975, p. 30.

⁶ Jean Vernet, *op.cit.*, p.93.

ChapitreII : La méditation et ses thèmes

*parti pour l'éternité »¹. Alors que Gibran khalil nous résume le cycle de la vie entre la vie et la mort et l'au-delà par cet exemple « *Moi aussi je suis une vigne, et mes fruits seront cueillis pour le pressoir,**

Et comme le vin nouveau, on me conservera dans des vases éternels. »²

¹ Christian Bobin, *op.cit.*, p.25.

² Gibran Khalil, *op.cit.*, p.40.

LE MYSTICISME

ET SES THEMES

Chapitre III : Le mysticisme et ses thèmes

Dans le mysticisme, qui est intimement liée à la contemplation, le poème s'invente à partir d'une expérience spirituelle « *Une longue tradition rapproche l'expérience poétique de l'expérience du sacré, voire de l'extase mystique d'une rencontre unitive entre le poète et le monde* »¹ Cette expérience mystique peut se découvrir chez les plus moderne des poètes (la poésie extrême contemporaine) le cas de Christian Bobin comme chez les plus ancien (la poésie contemporaine) le cas de Gibran Khalil, elle relève qu'ils sont les plus absurdes ou les plus religieux. Ils témoignent d'une expérience similaire, celle d'une union avec Dieu. Ce qui rapproche de manière plus évidente ces poètes des mystiques est une soif de la Vérité et un amour infini de l'humanité, c'est là en même temps où ils diffèrent le plus.

Une poésie baignée du sacré dont le poète se détache de l'amour de soi à l'amour de Soi qui englobe l'existence dans sa totalité et l'humanité en général indépendamment de son adhésion ou sa confession religieuse. Le poète voyait dans sa poésie, un moyen de conduire l'être sur un chemin spirituel, de révéler son intériorité, de partager son intimité vécue avec son Dieu et de communiquer sa propre expérience subjective de la Vérité, cette écriture donc porte un statut purement spirituel réunissant la méditation et l'expérimentation, elle est le résultat d'une union silencieuse et continue avec Dieu qui ouvre le poète à un au-delà du savoir commun et consiste sa connaissance, autrement dit le mysticisme s'avère « *un moyen de connaissance de l'univers, de l'essence des choses* »². Donc la vie mystique constitue une « *expérience de la présence de Dieu travaillant et agissant pour transformer et s'unir sa créature* »³, elle peut seulement avoir lieu entre l'homme et Dieu où il se perd en Dieu-même, c'est pourquoi elle se garde secrète et incommunicable. C'est alors une « *expérience privilégiée où l'âme connaît ou éprouve, sur un mode qui semble dépasser les forces humaines, la présence ou l'action de Dieu en elle* »⁴, en effet, c'est Dieu qui la « *nourrit et [la] restaure [...] sans qu'elle y participe par sa pensée ou par son action* »⁵. Cette expérience transcende toute image et toute parole.

¹ Paule Plouvier, « *Avant-propos.* » *Poésie et mystique*, Ed. Plouvier, Paris : L'Harmattan, 1995, P.7-13.

² Emmanuel Aegerter, cité par Candy Hoffmann, *Le « Sacré noir » chez Georges Bataille et Hubert Aquin*, thèse de doctorat sous la direction de Gilles Dupuis, à l'Université de Montréal, 2014, p.52.

³ Pierre Agasse et Michel Sales, *ibid*, p.47.

⁴ André Ravier, « *Vie humaine et vie divine dans la mystique chrétienne* », in André Ravier et al, *La Mystique et les Mystiques*, Paris, Desclée de Brouwer, 1965, p126.

⁵ Jean de la Croix, *La Nuit obscure*, Paris, Les Editions du Cerf, 1999, p. 84.

Chapitre III : Le mysticisme et ses thèmes

III.1. Dieu

Le mystique cherche toujours une union avec Dieu, c'est pourquoi il vit et à quoi il aspire et désire et malgré que ce rapport ne peut jamais être total et définitive dans la condition de l'existence humaine, Christian Bobin et Gibran Khalil arrivent à décrire cette union qui va abolir toute distance, il n'y a plus de séparation entre l'amant et l'aimé, la pensée et l'objet, la créature et le Créateur, où ils s'effacent pour laisser la présence de Dieu dans leur âme les renouveler « *on est Dieu en personne* »¹ Ils ont dépassé l'amour normal de leur Bien-aimé à un amour, qui participe à l'essence même de Dieu, dont ils ne connaissent ni voient à part de Lui « *Si vous aimez, vous ne direz pas « Dieu est dans mon cœur », mais plutôt « je suis dans le cœur de Dieu »* »².

Dieu échappe à toute idée et à tout sens que peut un poète s'en faire, mais le poète de *La nuit du cœur* et celui de *du prophète* essaient de donner une présentation subjective de leur vision, leurs sensations et leurs pensées concernant leur Créateur.

Gibran à sa façon, montre que les gens sont guidés par la volonté de Dieu et doivent chercher à lui plaire :

*Vous êtes les arcs qui projettent vos enfants telles des
flèches vivantes.
L'Archer voit la cible sur le chemin de l'infini, et Il vous
courbe avec toute Sa force pour que Ses flèches aillent vite
et loin.
Car comme Il aime la flèche qui vole, Il aime aussi l'arc qui
est stable.*³

Dieu aime ses créatures, il cache toujours du bien pour eux, donc l'être doit maintenir la douleur tant que Dieu qui l'a créé parce qu'il est Le Très-Miséricordieux « *Car sa main, bien qu'elle soit rude et lourde, est guidée par la main affectueuse de l'Invisible, Et la coupe qu'il apporte, bien qu'elle vous brûle les lèvres, a été faite de l'argile que le Potier a mouillée de ses larmes sacrées.* »⁴ Comme il nous indique que Dieu nous a privilégié par une place précieuse et unique pour chacun de nous et qu'Il nous connaît et connaît nos profonds secrets et rien ne se cache de Lui et que l'être à son tour doit s'efforcer à connaître Dieu « *Et comme chacun de vous est unique dans la connaissance*

¹ Christian Bobin, *op.cit.*, p.165.

² Gibran Khalil, *op.cit.*, p.26.

³ *Ibid*, p.34.

⁴ *Ibid*, p.70.

Chapitre III : Le mysticisme et ses thèmes

de Dieu, ainsi chacun de vous doit-il être unique dans sa connaissance de Dieu et dans sa compréhension de la terre. »¹ par sa raison, découvre Son existence « Dieu se repose sur la raison »² et par ses sentiments, il découvre Ses caractères « Dieu se meut dans la passion »³ alors il cherche Dieu dans la nature, la simplicité, la beauté et la douceur, Il est la source de la vie et de la toute-puissance, comme Il est lié à l'existence et ses aspects logique et illogique, visible et invisible, il Le voit dans la racine de toute l'existence et demande de chercher Sa connaissance par la méditation dans les secrets de cet univers ainsi qu'il affirme que la bonté et la générosité de Dieu se présentent sur terre par les bienfaits des êtres « C'est par leurs mains que Dieu parle et par leurs yeux qu'Il sourit à la terre. »⁴

Quant à Christian Bobin, il nous fait appel pour arrêter et regarder autour de nous attentivement, nous trouvons Dieu manifestant dans la beauté des créatures « Dieu fait son nid dans les visages. »⁵ dans le monde, la nature et la vie elle-même « Un éclair traversant le vitrail de nos yeux quand nos yeux, contemplant la vie simple, par avance voyaient Dieu. »⁶ Il Le cherche à son tour et Le trouve dans la douceur « La douceur vient de la force. La force vient du ciel. »⁷ Et Ses signes reposent sur les choses les plus raffinées « comme les ailes de papillon portent les soupirs de Dieu. »⁸ Il conclue que « Le dieu, c'est le simple. »⁹ autrement dit, Dieu se suffit de nous montrer des images très simples qui nous guide à Sa connaissance et Il se garde invisible, Il réside dans la simplicité en cachant sa Majesté c'est ce que Christian Bobin appelle la séduction « La séduction, c'est la noblesse de Dieu, son consentement à être moins important qu'un demi-sourire de fille ou que l'haleine d'une branche de lilas »¹⁰ en considérant que même les imperfections font partie de Ses miracles « Les imperfections authentifient la signature du dieu. »¹¹.

Il invite les êtres à dépasser toute chose sensible, toutes les sensations et les figures de ce monde pour arriver à connaître Dieu, à Le sentir et à sentir Sa présence parce que Dieu est toujours là mais les gens sont inconscients de Lui par leurs soucis. Dieu se donne à l'âme, Il se communique à elle et lui communique Sa lumière « Une rumeur de hall de

¹ Gibran Khalil, *op.cit.*, p.75.

² *Ibid*, p.67.

³ *Ibid*, p.67.

⁴ *Ibid*, p.36.

⁵ Christian Bobin, *op.cit.*, p.124.

⁶ *Ibid*, p.34.

⁷ *Ibid*, p.56.

⁸ *Ibid*, p.181.

⁹ *Ibid*, p.51.

¹⁰ *Ibid*, p.53.

¹¹ *Ibid*, p.101.

Chapitre III : Le mysticisme et ses thèmes

gare, matelassée d'échos : si Dieu parlait dans l'abbatiale, il serait inaudible, comme à la gare du Nord l'annonce d'un suicide sur une ligne. Mais il ne parle pas. Il est lové dans la coquille en pierre de son absence. »¹

Christian Bobin attire notre attention à l'incapacité de l'homme d'interroger l'essence de Dieu parce que l'être humain ne peut jamais endurer comme telle grandeur, une telle perfection et une telle puissance « *Dieu, la grande question. Les réponses fanent en l'approchant* »². Il soupçonne la présence de Dieu, donc pour affirmer l'existence divine il prend le même processus que celui de Descartes fondant sa justification de la réalité humaine sur son doute, ce qui manifeste dans son passage suivant :

*Quand je vois un papillon, je vois Dieu : même démarche ivrogne, même gaieté peu bruyante et scandaleuse. Que Dieu existe ou non n'est pas mon affaire, mais l'humain qui n'est rien sans ce rien, oui. L'humain, nous ne souffrons pas encore assez de son absence. Elle se multiplie chaque jour, c'est un miracle noir.*³

Partant de l'absence et la négation de Dieu, il arrive à confirmer la réalité que l'homme ne peut pas exister sans Dieu, « *l'idée que j'ai d'un être plus parfait que le mien, doit nécessairement avoir été mise en moi, par un être qui soit en effet plus parfait.* »⁴ (C'est-à-dire Dieu)

III.2. La foi

La foi, c'est « *l'abandon absolu à la volonté divine, la confiance inébranlable en Dieu* »⁵, autrement dit elle est « *la certitude que Dieu est, la certitude qu'un lien nous rattache à lui, la certitude de son amour portant tous ceux qui prient* »⁶, c'est quand le cœur ressentit Dieu et croit en Lui.

Les deux poètes croient en Dieu loin de toute adhésion ou confession religieuse, Christian Bobin écrit « *Devant une barrière paysanne, je crois en Dieu.* »⁷ quant à Gibran,

¹ Christian Bobin, *op.cit.*, p.37.

² *Ibid*, p.49.

³ *Ibid*, p.141.

⁴ René Descartes, *Les méditations métaphysiques*, Traduites du Latin de l'auteur par M le D.D.L.N.S, Paris, chez la veuve Lean Camusat et Pierre le Petit, M. D C. X LVII, p.52.

⁵ Karl Jaspers, cité par Candy Hoffmann, *op.cit.*, p.34.

⁶ *Ibid*

⁷ Christian Bobin, *op.cit.*, p.58.

Chapitre III : Le mysticisme et ses thèmes

il voit que la foi ne peut être séparée des autres occupations de la vie « *Qui peut distinguer sa foi de ses actes ou sa conviction de ses occupations ?* »¹

III.3. La prière

Le mystique commence la vie spirituelle par une disposition du corps, et de l'esprit qui s'exprime dans ce qu'on nomme ordinairement, la prière ou l'oraison qui est un appel vers Dieu exprimant en mots une plainte, une aspiration, une souffrance ou une douleur.

La prière pour Gibran, ne doit pas consister seulement une plainte dans l'indigence mais aussi un moyen de remerciement de Dieu et de partage du bonheur avec Lui et le monde entier

*Vous priez dans la détresse et dans le besoin ; que ne priez-vous aussi dans la plénitude de la joie et dans les jours d'abondance ?
Car qu'est ce que la prière sinon l'expansion de votre être
dans l'éther vivant ?
Et si pour vous reconforter vous déversez vos noirceurs dans l'espace, cela vous sera aussi un plaisir d'y déverser l'aurore de votre cœur.*²

Elle purifie l'intérieur de l'être du malheur et de la peine et le rend plus vif et joyeux « *Et si vous ne pouvez que pleurer quand votre âme vous appelle à la prière, elle devra vous éperonner encore et encore, malgré vos pleurs, jusqu'à vous amener à rire.* »³

Elle regroupe ceux qui ont la même pureté, c'est un rendez-vous où tous les esprits se retrouvent dans leur recherche de Dieu « *Lorsque vous priez, vous vous élevez pour rencontrer dans les airs ceux qui prient à cette même heure et que, sauf en prière, vous ne pourriez pas rencontrer.* »⁴. Donc, elle présente un contact et une liaison avec Dieu que l'homme doit garder et ne prier pas juste pour avoir des récompenses parce que le vrai trésor est d'efforcer ce lien et le réserver de disparition

Que votre venue dans ce temple invisible soit donc pure extase et douce communion.

*Car si vous entrez dans ce temple sans autre but que de solliciter, vous ne recevrez pas ;
Et si vous y entrez pour vous humilier, on ne vous relèvera*

¹ Gibran Khalil, *op.cit.*, p.95.

² *Ibid*, p.85.

³ *Ibid*, p.85.

⁴ *Ibid*, p.85.

Chapitre III : Le mysticisme et ses thèmes

*pas ;
Ou même si vous y entrez pour mendier au bénéfice des
autres, vous ne serez pas entendus.
Qu'il vous suffise d'entrer dans le temple invisible.*¹

Elle est mise en l'esprit de l'homme par instinct, il sait par nature la manière de prière « *Je ne peux pas vous enseigner à prier avec des mots. Dieu n'écoute pas les mots, sauf quand Lui-Même les prononce par vos lèvres.* »²

Gibran Khalil nous enseigne et nous montre que la prière s'agit de demander la connaissance de Dieu et que Dieu est la source de toute l'existence et tout ce qui peut hanter l'être entre chagrin et jouissance, nécessité et remerciement doit le confier à Dieu-même. L'essence de Dieu englobe tout grâce à la prière dans laquelle on sent « *l'intention secrète, la présence de Dieu* »³

*Et seulement si vous tendez l'oreille dans la nuit tranquille
vous les entendrez dire en silence :*

*Notre Dieu, qui es notre moi ailé, c'est ta volonté en nous
qui veut.
C'est ton désir en nous qui désire.
C'est sous ta pression que nos nuits, qui sont tiennes, se
changent en jours, qui sont tiens aussi.
Nous ne pouvons rien te demander, car tu connais nos
besoins avant qu'ils ne naissent en nous :*

*Tu es notre besoin ; et en nous donnant plus de toi-même tu
nous donnes tout.* »⁴

Christian Bobin voit dans les chants d'oiseaux des prières qui sanctifient la forêt ce qui montre que n'est pas seulement l'être humain qui est concerné par ce contact spirituel mais aussi les autres créatures « *Les oiseaux — ces sources volantes — sont les prêtres de la forêt. Ils la baignent de prières.* »⁵ même pensée réside chez Gibran Khalil, qui la généralise pour toucher toute la nature « *Et je ne peux pas vous enseigner la prière des mers et des forêts et des montagnes. Mais vous qui êtes issus des montagnes et des forêts et des mers, vous trouverez leur prière dans votre cœur.* »⁶

Pour Christian Bobin, la prière c'est où s'impose la lenteur et la douceur dans son cœur, où il trouve la paix intérieure « *Il me semble que dans l'abbatiale je me déplaçais*

¹ Gibran Khalil, *op.cit.*, p.85-86.

² *Ibid*, p.86.

³ J-G Froelich, *Les Animistes*, Paris, Les Editions de l'Orante, 1964, p. 170.

⁴ Gibran Khalil, *op.cit.*, p.86.

⁵ Christian Bobin, *op.cit.*, p.45.

⁶ Gibran Khalil, *op.cit.*, p.86.

Chapitre III : Le mysticisme et ses thèmes

moins vite que dehors. C'est ça : un peu moins pressé, poussé vers aucun but. On dit que le cœur d'un cyclone est d'un calme absolu. C'est peut-être ça, prier. »¹ Elle n'a pas un temps précis mais elle vient au secours de l'âme et connaît sa profondeur dans le cœur de la nuit « *Prier est une des plus belles choses au monde parce qu'on ne sait pas ce que c'est, où ça va, dans quelle nuit ça s'enfonce, dont le portail, sous le bélier d'un cri, s'ouvre.* »²

III.4. La religion

Le mysticisme est précisément « *l'exaltation poussée à l'extrême des éléments non rationnels de la religion* »³ C'est donc ce qui s'exprime par l'association des deux poètes à une entreprise essentiellement spiritualiste avec un fond religieux complexe (pas seulement catholique), ils suivent une religion qui communique à leur cœur, et touche leur esprit

*Il y a dans toute religion deux aspects l'un sévère, auguste, solennel l'autre doux, tendre et affectueux. Il y a une partie de la religion qui parle surtout à l'intelligence, et une autre qui parle au cœur. L'existence de Dieu, son éternité et son immensité, sa sagesse, la grandeur de la création, la sévérité de ses jugements voilà ce que la raison découvre dans la religion. La bonté de Dieu, son amour pour les créatures, la beauté de l'univers, la sollicitude de la Providence, les secrets de la clémence divine, les secrètes affinités de Dieu et de l'âme humaine voilà la religion du cœur.*⁴

Gibran khalil consacre un chapitre entier à la religion, lorsque le prophète a rependu un prêtre qui l'a questionné sur la religion en disant

*Ai-je parlé aujourd'hui d'autre chose ?
La religion n'est-elle pas toute action et toute réflexion,
Et tout ce qui n'est ni action ni réflexion, mais merveille et
surprise jaillissant sans cesse de l'âme, même alors que la
main taille la pierre ou tend le métier ?*⁵

Ce qui affirme sa vision de la religion entre raison et cœur et entre ce qui est rationnel et non rationnel, il la voit comme mode de vie « *Votre vie de chaque jour est votre temple et votre religion.* »⁶

¹ Christian Bobin, *op.cit.*, p.82.

² *Ibid*, p.81.

³ Rudolf Otto, cité par Candy Hoffmann, *op.cit.*, p.10.

⁴ Paul Janet, *op.cit.*, p.113-114.

⁵ Gibran Khalil, *op.cit.*, p.95.

⁶ *Ibid*, p.96.

Chapitre III : Le mysticisme et ses thèmes

« *Qu'est-ce qui est religieux, je ne sais pas. Marcher pieds nus sur le sable de la plage de Sète et penser en même temps que le soleil à ceux qui ne sont plus, oui, ça c'est religieux.* »¹ La religion est donc pour le poète Christian Bobin cette pensée tendre sur ceux qui ne sont pas là, il est contre toutes les dogmes et les normes qui la contrôlent mais plutôt il garde ce qui rapproche l'humanité sans une appartenance ou confession religieuse bien définie.

III.4.1. L'orphisme

Gibran khalil choisit une ville imaginaire qu'il appelle Orphalese, ce nom est une composition de Orpha plus lese ce qui fait rappel simplement au nom d'Orphée, un prophète vénéré qui établait les initiations de l'orphisme.

Les deux poètes incarne deux personnages avec un statut purement divin comme celui d'Orphée, Al-Mustapha est un « *Prophète de Dieu, en quête de bien suprême* »² et le narrateur personnage de *La nuit du cœur* est un saint « *Comme tous les saints, mon père n'était pas un saint.* »³ les deux sont aussi des voyageurs l'un « *avait attendu douze ans dans la ville d'Orphalese le retour du bateau qui devait le ramener sur son île natale* »⁴ et l'autre a séjourné et résidé dans « *La chambre numéro 14 de l'hôtel Sainte Foy à Conques* »⁵ lors d'une « *nuit du mercredi 26 juillet 2017* »⁶ et quand Al-Mustapha arrive au point de son départ dans la nuit « *car rester, et bien que les heures brûlent dans la nuit* »⁷ aussi il dit : « *N'oubliez pas que je reviendrai à vous. Un court instant, et de mes vœux j'appellerai poussière et écume à former un autre corps. Un court instant, un moment de repos sur le vent, et une autre femme me donnera naissance.* »⁸ Ce qui explique son évocation de ce qu'on nomme la réincarnation, « *Cette perspective selon lequel l'âme (ou l'élément psychique ou le corps subtil) se dote à chaque existence successive d'un corps différent et se trouve ainsi réincarné*⁹ », Qui porte aussi le nom de Métensomatose « *connote le passage (ou transvasement) d'un corps à l'autre, comme dans le pythagorisme et l'orphisme*¹⁰ », se manifeste chez Christian Bobin

¹ Christian Bobin, *op.cit.*, p.82.

² Gibran Khalil, *op.cit.*, p.23.

³ Christian Bobin, *op.cit.*, 14.

⁴ Gibran Khalil, *op.cit.*, p.17.

⁵ Christian Bobin, *op.cit.*, p.9.

⁶ *Ibid*, p.9.

⁷ Gibran Khalil, *op.cit.*, p.18.

⁸ *Ibid*, p.114.

⁹ Jean Vernet, *op.cit.*, p.5.

¹⁰ *Ibid*, p.5.

Chapitre III : Le mysticisme et ses thèmes

quand il décrit son état avant le vingtième et unième siècle et évoque la réincarnation d'une façon doublée « *À l'intérieur d'un livre dont l'auteur est mort au vingtième siècle dans un hôtel pauvre, sur un banc de miel noir d'une abbatale du onzième siècle et dans la terre sèche d'une campagne en Isère, quelques atomes de moi, très simples, attendent ma résurrection.* »¹

Ce qui signifie leur penchant vers l'Orphisme parce qu'on trouve les premières traces de la transmigratio dans l'orphisme, cette religion de salut culte à mystère inspiré par le personnage mythique d'Orphée, enseignait que l'âme, prisonnière d'un corps créé par les Titans, était condamnée au cycle perpétuel de la réincarnation en vertu d'une souillure primitive. L'existence corporelle liée au cycle de renaissance et à la roue de la destinée y apparaît comme un châtement. L'initiation orphique accompagnée d'une certaine ascèse permettait à l'âme d'avoir accès au monde divin et la libérait de la métempsychose.² C'est un mouvement de protestation religieuse qui surgit dans la Grèce du VI^e siècle avant notre ère et se rattache à Orphée. Vers la fin du IV^e siècle, l'orphisme se vide sans doute pour une part de sa vertu contestataire, il se transforme alors en un large et vaste courant de littérature philosophico-religieuse. C'est à l'orphisme qu'on attribue tout ce qui, sur la foi des poèmes homériques, paraît étranger à la conscience religieuse de la Grèce primitive : élan mystique vers la divinité, opinion pessimiste sur la vie, espoir d'un sort meilleur dans l'au-delà, sentiment de la responsabilité individuelle.

L'idée de la résurrection se répète chez Gibran Khalil dans son recueil *Le prophète* lorsqu'il évoque la légende du phénix « *vivre chaque jour sa résurrection et, comme le phénix, renaître de ses propres cendres* »³ et dans *La nuit du cœur* chez Christian Bobin dans ce passage : « *Pierres, bêtes et hommes vont ensemble au ciel. On se soutient, pas question que quelqu'un soit oublié en route, fût-il un monstre. Au besoin on le brûle mais on l'emmène. Dieu soufflera sur les cendres, ranimera tout.* »⁴

III.4.2. Le culte de Mithra et le dieu Rê

Almitra est la seule femme dotée de nom parmi les personnages du recueil *Le prophète*, Ce n'est pas un hasard mais pour souligner sa valeur, parce qu'elle a un rôle très important dans le déroulement et l'enchaînement du récit qu'il s'ouvre et se ferme par ses

¹ Christian Bobin, *op.cit.*, p.178.

² Jean Vernet, *op.cit.*, p.37.

³ Gibran Khalil, *op.cit.*, p.67.

⁴ Christian Bobin, *op.cit.*, p.172.

Chapitre III : Le mysticisme et ses thèmes

paroles. Elle a un statut purement mystique, celui de prophétesse « *une femme dont le nom était Almitra, sortit de sanctuaire. Et c'était une prophétesse.* »¹. La résonance de son nom nous envoie à celui de Mithra, un dieu d'origine indo-iranienne dont le culte ou parfois appelé le mithraïsme, un culte à mystères apparut probablement pendant le II^e siècle av. J.-C. en Perse, connu son apogée à Rome vers le III^e siècle de notre ère. C'est une religion composite, constituée des éléments les plus divers, qui s'est adaptée aux milieux les plus différents².

Aux yeux des Perses, Mithra est l'un des vingt-huit *izeds* « anges ». Il était un des premiers dieux du paganisme et qu'il en fut le dernier. Connu comme le dieu de la lumière. Il s'identifie peu à peu avec le soleil. Dans l'Iran, sa fortune est plus éclatante. Dans le *Yesht* (acte d'adoration) qui lui est consacré et qui appartient probablement à une époque plus récente, il apparaît avec les premiers linéaments de la physionomie qu'il gardera désormais jusqu'à la fin. Il a été créé par *Ahura*, qui l'a fait aussi digne d'honneur que lui-même. Il s'avance au-dessus de la montagne de Hara, sa demeure, précédant la course du soleil, caressant le premier de ses blancheurs les sommets élevés et survivant à la disparition de l'astre. Il est à la fois l'aurore et le crépuscule. Guerrier impétueux, il combat infatigablement les ténèbres et les œuvres de ténèbres. Il a dix mille yeux et dix mille oreilles, voyant tout, entendant tout. Il découvre et déteste le mensonge ; il est le Dieu de vérité et le Seigneur des vastes pâturages du ciel, il distribue la richesse et la fécondité. Ainsi qu'il est le gardien des contrats et le garant de la parole donnée ; il préside aux relations de société, aux liens qui unissent les hommes, et assure la stabilité du foyer. Il est l'ami et le consolateur. Il est considéré aussi comme le médiateur entre les hommes, et le médiateur entre les créatures et le créateur. Après la mort enfin, c'est lui qui aide les âmes à passer le pont fatal, et pèse leurs actions bonnes et mauvaises dans les plateaux équitables de sa justice. Il est déjà le triple Mithra, dieu du ciel, de la terre et de la mort.³

Dans le recueil de *La nuit du cœur*, d'emblée, nous observons cette expression « *Quand un pharaon montait droit vers le soleil, on laissait près de son sarcophage des nourritures pour le voyage.* »⁴ Qui met en exergue l'influence de l'auteur par les cultes égyptiens, et nous rappelle du voyage du Dieu égyptien vers le soleil, c'était *Phré*, ou *le*

¹ Gibran Khalil, *op.cit.*, p.23.

² Amédée Louis Ulysse Gasquet, *Essai sur le culte et les mystères de Mithra*, Paris, Arbre d'Or, 1899, p.12.
e-book : <https://arbredor.com/ebooks/Mithra.pdf>.

³ *Ibid*, p.17-18.

⁴ Christian Bobin, *op.cit.*, p.25.

Chapitre III : Le mysticisme et ses thèmes

Dieu-Soleil. Il voyage chaque jour à travers le ciel à bord de sa barque sacrée (parcours du Soleil), Cet Être divin, l'Œil du Monde et l'Âme de la Nature, était fils de *Phtha*, l'Intelligence active qui organisa l'Univers; *Phré* régna après son père : c'est le second des Dynastes de l'Égypte. Son nom « ΦPH » phonétiquement forme la syllabe ph (Ré), qui est le nom du Soleil, et du Dieu, lui-même, en langue égyptienne.

Les représentations de Phré sont très multipliées dans les sculptures des grands monuments. Il s'y montre sous une forme humaine, mais avec une tête d'Épervier surmontée d'un disque habituellement peint de couleur rouge; c'est l'image du disque solaire. Les Égyptiens donnaient à ce Dieu une tête d'Épervier « Parce que cet animal est fécond et de longue vie ; il semble, plutôt que tout autre volatile, devoir être l'emblème du Soleil ; car, doué, par la Nature, d'une puissance particulière et occulte, il tient ses yeux fixés sur les rayons de cet astre ; c'est pour cela, que le Soleil, considéré comme le Seigneur de la Vision, est ordinairement représenté Hiéramorphe (sous une forme d'Épervier)». Cette planche nous offre, en effet, le Dieu avec une tête d'Épervier; le disque placé sur sa tête est entouré par le corps du Serpent Uraeus, emblème de la puissance suprême, et qui rappelle le règne du Dieu avant les Dynasties humaines. Comme le Dieu *Phtah*, son père, le Dieu *Phré* était le protecteur spécial des souverains de l'Égypte, que l'on considérait comme membres de la famille de cette Divinité : aussi les Pharaons, les Lagides, et les Empereurs romains, portent-ils constamment, dans leurs légendes hiéroglyphiques, les titres fastueux : Fils du Soleil, Né du Soleil, Fils préféré du Soleil, Approuvé par le Soleil, Roi, comme le Soleil, des régions inférieures et supérieures.¹

III.4.3. Le christianisme

Notre corpus a un rapport au Christianisme avec des caractéristiques fortes, nous pouvons retrouver ici une influence spirituelle du christianisme manifestant.

Dans *La nuit du cœur* chaque chapitre aborde l'abbatiale comme le centre principal d'écriture presque apparaît assez fréquemment sur tous les pages de son recueil comme une description ou bien seulement l'évocation de son nom, fasciné par ses vitraux et sa sculpture il décrit le jugement dernier qui est représenté à l'entrée de l'abbatiale « À vue d'œil aucun diable, à part ceux qui s'agitaient sur le tympan du Jugement dernier : les

¹ M. J. F. Champollion Le Jeune par un texte explicatif et des figures d'après les dessins de L.J.J. Dubois M. *Les Dieux d'Égypte*, Genève, Arbre d'Or, 2004. P.197-198. E-book : <https://arbredor.com/ebooks/DieuxEgypte.pdf>.

Chapitre III : Le mysticisme et ses thèmes

jouets vieilliss de Dieu, ses ombres intimes. »¹, il réunit les deux religions catholique et orthodoxe quand il décrit les jeunes filles catholiques « *Le jour s'avance, et avec lui le peuple des jeunes filles catholiques, leur pâleur victorienne.* »² Et les moines orthodoxes et leur chant stupéfiant

Les moines sont ces gens qui chantent la nuit au fond de cuves dont les parois sont de pierre, et la pierre, de métal. Le rhésus de leur chant n'appartient pas aux groupes sanguins connus. L'acoustique des églises est celle d'un pressoir. Des grappes de voix mâles. Des anges les foulent, pieds nus. C'est la terre en aube blanche qui appelle et qui gronde. Les chants orthodoxes sont les plus terrifiants tremblements de terre. On dirait une mère qui rabat ses jupes sur ses enfants pour les étouffer. ³

Cette mention des serviteurs de l'abbatiale entre moine et ermite « *L'infini tombe goutte à goutte sur le crâne de l'ermite.* »⁴ se manifeste avec presque les mêmes personnages que Gibran incarne à maintes reprises dans son recueil pour développer son dialogue « *Et la prêtresse parla de nouveau et dit* »⁵, « *Puis un ermite, qui venait une fois l'an à la ville, s'avança et dit, parle-nous du plaisir.* »⁶, « *Et un vieux prêtre dit, parle-nous de religion.* »⁷.

III.4.3.1. Les textes bibliques

De nombreuses références sont faites aux textes bibliques que ce soit sous forme citationnelle ou allusive. Christian Bobin ouvre son recueil *La nuit du cœur* par l'épigraphe suivante :

Le septième a versé son bol dans l'air. Alors du sanctuaire,
une voix forte a dit : ça y est.

Apocalypse de Jean, XVI, 17

C'est l'une des visions de Jean représentant des prédictions pour les temps de la fin quand Dieu demande des anges de verser les sept coupes remplies de sa colère, selon Jean,

¹ Christian Bobin, *op.cit.*, p.59.

² *Ibid*, p.37.

³ *Ibid*, p.176.

⁴ *Ibid*, p.174.

⁵ Gibran Khalil, *op.cit.*, p.66.

⁶ *Ibid*, p.88.

⁷ *Ibid*, p.95.

Chapitre III : Le mysticisme et ses thèmes

le chapitre seize de l'Apocalypse décrit que la colère de Dieu se fera éventuellement ressentir par tous les peuples de la terre. Cet événement s'accomplira après que tous les serviteurs de Dieu, les chercheurs de vérité, seront déjà marqués d'un sceau divin dans leur front, et il est l'un d'eux. Et après avoir versé les trois coupes dans la terre, la mer, les fleuves et les sources des eaux et les rende toutes en sang, le quatrième l'a versé sur le soleil et le rend brûlant ainsi font le cinquième et le sixième sur le trône de la bête et sur le grand fleuve Euphrate pour terminer par le septième qui, à son lancement, la planète sera détruite par un gigantesque tremblement de terre.¹ Les jugements divins sont arrivés à leur apogée et Sa colère atteint son summum.

Quant à cet extrait « *Les agneaux n'osent plus aujourd'hui se reconnaître. Ils se font un signe discret à l'entrée de l'abattoir. Mais ils sont là, toujours. Dans Babylone on en voit, plus nombreux qu'on ne pense.* »² il fait allusion à la sixième vision de l'Apocalypse de Jean dont il vient que Babylone est l'une des deux villes qui font l'objet des révélations des derniers chapitres de l'Apocalypse, la prostituée (Apocalypse 17:1-19:10), et Jérusalem, la cité sainte et bénie (Apocalypse 21:9-22:9). La sixième vision de l'Apocalypse va présenter le jugement de Babylone qui est mentionnée sous le nom de la grande prostituée. Le chapitre 17 l'annonce dès le premier verset. Il la présente, décrit la nature de cette puissance hostile au Christ et montre le rapport qui existe entre elle et la bête. Enfin, il annonce que Dieu destituera cette femme impie et prédit la victoire du Christ. Le chapitre suivant est l'annonce, de la part de Dieu, de la chute de Babylone et décèle les plaintes et les gémissements des commerçants et des marchands dont la ville a fait la prospérité. Un énorme rocher qu'un ange jette dans la mer symbolise la chute de cette cité qui a fait couler le sang des prophètes et des saints. En voyant cela, les saints de Dieu entonnent un Alléluia à la gloire du Seigneur qui les a délivrés et les a invités au festin de l'Agneau.³

Alors que Gibran à son tour, fait allusion au festin du Seigneur lorsqu'il parle de l'amour en disant « *Et alors il vous livre à son feu sacré, afin de faire de vous le pain sacré du festin sacré de Dieu* »⁴ et des maisons quand il cite la montagne sainte, lisons-nous « *Possédez-vous la beauté, qui conduit les cœurs du bois et de la pierre travaillés*

¹ Apocalypse de Jean, XVI, 17 en ligne : <https://topbible.topchretien.com/apocalypse.16.17/S21/>

² Christian Bobin, *op.cit.*, p.84.

³ Dr. Wilbert Kreiss, *Commentaire sur l'apocalypse de Jean, Sixième vision: Babylone et l'anti-eglise* (chapitres 17:1-19:10), Rev. David Milette, 13-février-2001[enligne], URL : https://www.egliselutherienne.org/bibliotheque/bible/apocalypse/Apoc_8.htm

⁴ Gibran Khalil, *op.cit.*, p.25.

Chapitre III : Le mysticisme et ses thèmes

jusqu'à la montagne sainte ? »¹ Dont Le Seigneur, Dieu de l'univers, préparera pour tous les peuples, sur sa montagne, un festin de viandes grasses et de vins capiteux, un festin de viandes succulentes et de vins décantés. Il enlèvera le voile de deuil qui enveloppait tous les peuples et le linceul qui couvrait toutes les nations. Il détruira la mort pour toujours. Le Seigneur essuiera les larmes sur tous les visages, et par toute la terre il effacera l'humiliation de son peuple ; c'est lui qui l'a promis. Et ce jour-là, on dira : « Voici notre Dieu, en lui nous espérions, et il nous a sauvés ; c'est lui le Seigneur, en lui nous espérions ; exultons, réjouissons-nous : il nous a sauvés ! » Car la main du Seigneur reposera sur cette montagne.²

III.4.3.2. Le baptême

Étymologiquement, « *immersion dans l'eau* », constitue dans la religion chrétienne un « *sacrement destiné à laver du péché originel et à faire chrétienne la personne qui le reçoit* »³. Le baptême est ainsi un « *bain purifiant et sanctifiant*⁴ », « *un symbole du repentir et d'un changement de vie.* »⁵

Christian bobin dessine le bénitier qui sert au baptême en écrivant « *D'habitude le bénitier des églises ne contient qu'une larme d'avare. Celui-là, une pierre taillée en forme de coquille Saint-Jacques, était abondant.* »⁶. Ainsi qu'il montre les étapes de baptême d'un nouveau né et considère que cette opération est une illumination des familles aveuglées et décrit le bébé comme un dieu parce qu'il est vide de tout péché et le baptême ajoute à sa purification

L'heure du bain du bébé, dans les familles aveugles, est l'heure de l'illumination : un dieu apparaît, rose comme l'aurore, debout sur le carrelage comme une affirmation définitive. On prend une grande serviette de silence, et on l'essuie, on frotte ses cheveux. Cela s'appelle l'adoration. Le dieu d'argile rose se met à flamber au milieu de la salle de bains. Il rayonne avec au-dessus de son crâne mouillé une auréole de Voie lactée. Il fait nuit maintenant dans la salle de bains, on ne voit plus que le petit humain translucide⁷

¹ Gibran Khalil, *op.cit.*, p.48.

² Le festin du Seigneur, Livre d'Isaïe 25,6-10.

³ Définition proposée par Le Nouveau Petit Robert, cité par Candy Hoffmann, *op.cit.*, p.40.

⁴ François Amiot, *Ibid.*

⁵ Alfred Loisy, *Ibid.*

⁶ Christian Bobin, *op.cit.*, p.60.

⁷ *Ibid.*, p.96.

Chapitre III : Le mysticisme et ses thèmes

En ce qui concerne le poète *du Prophète*, il a recours seulement au mot baptême quand il a parlé des donateurs « *Et il y a ceux qui donnent avec peine, et cette peine est leur baptême.* »¹ Pour confirmer le sens de ce mot qu'il s'agit de la sanctification.

III.4.3.3. Le Christ

Christian Bobin parle du Christ comme un esprit errant dans l'abbatiale « *L'abbatiale de Conques est remplie de bas en haut par les crânes de l'humanité ancienne. Le vide est une catacombe. La tête du Christ est la seule absente : on ne peut voir celui qui n'est qu'esprit.* »² et un gardien qui préserve l'abbatiale du mal « *Le Christ assis en chef indien sur le tympan n'empêche personne d'entrer.* »³ il le décrit comme la personne la plus innocente du monde, un homme assez rare qui n'a jamais prend la place de Dieu « *Sais-tu que ton Christ n'a jamais jugé personne ? C'est une goutte d'humanité pure derrière ton oreille de pierre, là où on met le parfum le plus rare.* »⁴ Ainsi qu'il voit dans le Christ une essence lumineuse et spirituelle du Christ qui illumine et sanctifie l'abbatiale :

*L'arrière-cour d'un restaurant angélique où, après avoir dévoré le Christ et les apôtres, on a jeté pêle-mêle les arêtes de la lumière (barlotières qui corsètent les vitraux), les vertèbres des pavés et la peau des mousses. C'est l'entassement qui me frappe, et que de ce fouillis monte la droite simplicité de l'âme.*⁵

Et nous n'oublions guère l'évocation de la crucifixion du Christ quand il écrit « *Le fonctionnaire qui met sa main sous l'aisselle du Christ mort pour aider à la descente de croix* »⁶ et « *Les petites croix de couleur en bois retenaient leur souffle. C'était désuet et sublime.* »⁷ qui ornent l'abbatiale et rappellent son sacrifice.

Les traces du Christ que nous pouvons trouver à peine chez Gibran Khalil dans *Le prophète*, sont seulement quelques mots indiquant et qui ne peuvent être utilisés que dans un contexte chrétien comme celle-ci de crucifixion « *Car de même que l'amour vous couronne, il vous crucifiera* »⁸ ainsi nous avons remarqué dans ses illustrations accompagnantes, un tableau suivant le chapitre de la douleur qui dessine trois personnes,

¹ Gibran Khalil, *op.cit.*, p.36.

² Christian Bobin, *op.cit.*, p.143.

³ *Ibid*, p.53.

⁴ *Ibid*, p.84.

⁵ *Ibid*, p.29.

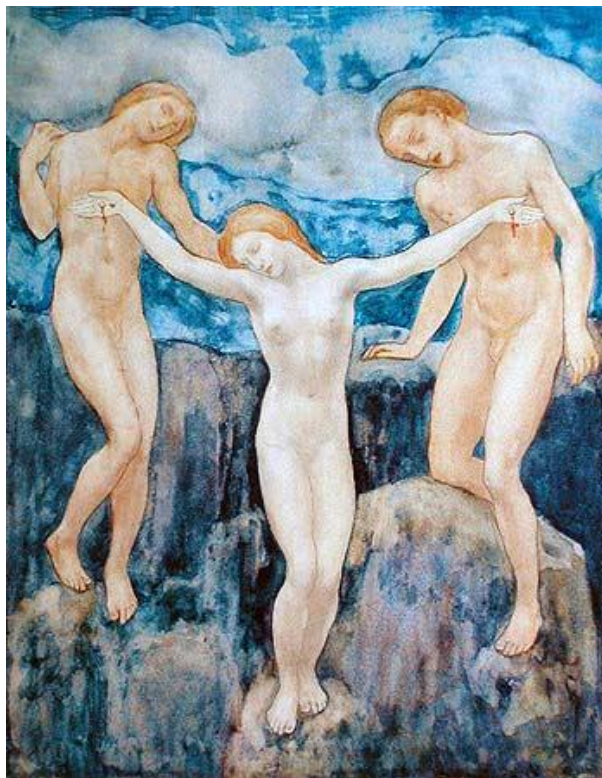
⁶ *Ibid*, p.133.

⁷ *Ibid*, p.53.

⁸ Gibran Khalil, *op.cit.*, p.25.

Chapitre III : Le mysticisme et ses thèmes

une femme et deux hommes, la femme est crucifiée à ses deux côtés les autres deux personnes et le paysage en sa totalité désigne la croix.



III.4.3.4. L'autel

L'autel est donc par son étymologie « *une notion complexe il renvoie à la fois à l'idée de la hauteur (comme les « hauts lieux », lieux de la manifestation de Dieu ou théophanie), et de la nourriture* »¹, comme Gibran décèle « *Et que votre table soit un autel sur lequel les purs et les innocents de forêts et des plaines soient sacrifiés à ce que l'homme a de plus pur et de plus innocent encore.* »² de ce qui fait grandir au sens physique et au sens spirituel. Ces aspects toujours concomitants seront plus ou moins accentués selon les époques et les lieux. Le second sens, lié au repas de l'eucharistie, est le plus originel et le plus original. Pourtant le premier cherchera souvent à réapparaître et à s'imposer. La difficulté sera toujours de tenir les deux ensembles. Dans la plupart des religions, l'autel est le centre du culte sacrificiel offert à un dieu, un signe de la présence de ce dieu. C'est tout seul qu'il faut avancer vers l'autel des sacrifices³.et ceci ce qu'affirme

¹Isabelle Renaud-Chamska, « Les figures de l'autel en régime chrétien », *In liturgie et sacrements*, [enligne]. URL: <https://liturgie.catholique.fr/wp-content/uploads/sites/11/2013/08/Isabelle-Renaud-Chamska-Les-figures-de-lautel-en-regime-chretien.pdf>

² Gibran Khalil, *op.cit.*, p.39.

³ Isabelle Renaud-Chamska, *op.cit.*

Chapitre III : Le mysticisme et ses thèmes

Christian Bobin « *L'autel des catholiques n'est pas radicalement différent de celui des Incas,* »¹ .

III.4.4. L'Islam

Lors d'un Entretien avec Christian BOBIN, auteur et poète, à la librairie Les Volcans avec Marie Serve, il a dit « *on a beaucoup entendu parler hélas ! du djihad, mais il y a un djihad qui a un sens particulier dans le Coran qui est la guerre qu'on doit mener contre soi, une guerre non violente, une guerre sans fureur, une guerre incessante.* »² Et ça fait écho dans son recueil quand il écrit « *tous m'apparaissent comme des armes jetées là par des guerriers renonçant à vaincre, triomphant d'eux-mêmes donc de tout* »³

L'utilisation du terme « une danse soufie » comme comparant dans « *Ce qui est beau, à Conques, c'est qu'il n'y a aucune gare, et que les routes qui viennent y passer la nuit sont dangereuses, tout en virages comme une danse soufie.* »⁴ montre les traces de la mystique musulmane, cette danse sacrée des derviches tourneurs au sein d'une séance qu'on appelle Semâ est l'une des pratiques la plus spirituelle chez le soufisme. Le SEMÂ sera donc considéré comme un éveil des âmes, pour se ressouvenir de ce jour où Dieu questionna l'humanité encore incréé et contenue dans les reins d'Adam "Ne suis-je pas votre Seigneur ?", et les âmes répondirent : "Oui, nous l'attestons." Le grand maître Junayd, qui voyait dans l'oratorio spirituel la préfigure du retour des âmes à leur état "de pensée de Dieu", dit qu'à cette question une douceur s'insinua dans les âmes. Le SEMA sera le moyen par lequel les âmes rechercheront cette douceur primordiale, ce germe d'amour divin déposé dans les cœurs.⁵

Dans le recueil du *prophète*, si nous nous situons en islam, nous allons remarquer que quand le prophète se dresse dans la cité pour dire ses adieux et partage sa sagesse et donne du plus bien de son bien une même image s'est portée, celle de prophète et messager Mahomet lors du grand pèlerinage lorsqu'il a prononcé le sermon d'adieu sur la terre sacrée des musulmans « la Mecque ». Ce dernier sermon n'était pas qu'un rappel destiné à ses fidèles, mais aussi un important avertissement. Il confirmait également la fin de sa

¹ Christian Bobin, *op.cit.*, p.163.

² Un entretien avec Christian BOBIN, auteur et poète, le mardi 11 décembre 2018 à la librairie Les Volcans avec Marie Serve : <https://fr-fr.facebook.com/lesvolcanslibrairie/videos/308997959718380/>

³ Christian Bobin, *op.cit.*, p.121.

⁴ *Ibid*, p.142.

⁵ Jacques Henri PREVOST, Les Derviches Tourneurs, In *Petit Manuel d'Humanité, CAHIER 13, MANUSCRIT ORIGINAL*, [enligne] : <https://docplayer.fr/56056612-Jacques-henri-prevost-petit-manuel-d-humanite-cahier-13-les-derviches-tourneurs-manuscrit-original-tous-droits-reserves-n.html>

Chapitre III : Le mysticisme et ses thèmes

mission prophétique. Il se tenait sur « *le mont Arafat, devant des milliers de musulmans*¹ » pour les donner ses derniers conseils dans leurs relations humaines, leur religion, leurs femmes, leur relation avec Dieu, l'égalité et les droits de l'humanité en général.

Ce qu'il y a de ressemblances des deux discours du recueil et du sermon d'adieu c'est quand il demande de réserver ces conseils « *Que tous ceux qui m'écoutent transmettent ce message à d'autres, et ceux-là à d'autres encore; et que les derniers puissent le comprendre mieux que ceux qui m'écoutent directement.* »², même suggestion qu'a donné Almitra « *Mais nous te demandons ceci : parle-nous avant de nous quitter et offre-nous un peu de ta vérité. Et nous l'offrirons à nos enfants, et ils l'offriront à leurs enfants, et elle ne périra pas.*³ » et Lorsqu'il annonce la possibilité de sa mort « *Ô peuple! Écoutez-moi attentivement, car je ne sais pas si, après cette année-ci, je serai encore parmi vous* »⁴ ressemble aux paroles d'Al-Mustapha « *Et si la mort devait me dissimuler, et le plus grand silence m'envelopper*⁵ »

N'oubliant pas ainsi que Al-Mustafa le nom du personnage principal de recueil est celui que Dieu a réservé à son prophète Mahomet et ce dernier est connu par chez les musulmans.

¹ Amatullah Abdullah, « Le dernier sermon du prophète Mohammed », In *Islam Religion*, Publié le 31 Mar 2008 - Dernière mise à jour le 05 Aug 2012 [enligne] : <https://www.islamreligion.com/fr/articles/523/le-dernier-sermon-du-prophete-mohammed/>, consulté le 19/05/2019 à 9h.

² *Ibid.*

³ Gibran Khalil, *op.cit.*, p.23.

⁴ Amatullah Abdullah, *op.cit.*

⁵ Gibran Khalil, *op.cit.*, p.102.

L'ETAT ET
LE DISCOURS MYSTIQUES

Chapitre IV: L'état et le discours mystiques

IV.1. Le troisième œil

Le troisième œil est l'une des notions mystiques les plus célèbres et les plus importantes au monde spirituel, loin de toute adhésion religieuse et de tout courant philosophique, même s'il n'est pas attaché à aucun dogme religieux, il est repris par plusieurs écoles et courants initiatique. Donc Il est présent dans toutes les cultures et les civilisations, nous le trouvons ainsi en Inde dans Le Mahabharata, et plus précisément dans le chant de Bhâgavad Gîtâ [Le Chant du bienheureux ou Le Chant du Seigneur]. 1' « Œil du Cœur » de la doctrine plotinienne (ὁ μόνος ὀφθαλμός), ou néoplatonicienne, la mystique chrétienne et le soufisme (Ayn el-Qalb), c'est « l'œil du cœur ».

Cette notion se concentre sur l'œil, l'organe responsable de la vision qui concrétise la perception spirituelle provenant de la transcendance divine, ce qu'on appelle la vision intérieure ou bien la clairvoyance. Dès les temps passés, l'homme est dépouillé par son œil qui porte son regard et ses sentiments intérieurs et dont son âme se disperse, on le voit à travers et à travers ses yeux il reçoit cette révélation qui lui sert à déchiffrer le monde et ses mystères pour y découvrir la vision du Créateur.

« Dieu ne voit pas seulement l'« extérieur », mais aussi — ou plutôt à plus forte raison — l'« intérieur », et c'est cette dernière vision qui est la plus réelle, ou plutôt, à rigoureusement parler, la seule réelle, puisqu'elle est la Vision absolue ou infinie dont Dieu est à la fois le « Sujet » et l'« Objet », le Connaisseur et le Connu. »¹

Le troisième œil rend l'être plus sensible au monde divin, au sens le plus fort du terme, il lui donne la capacité de poser son regard sur tout pour y découvrir Dieu, il voit au-delà des apparences et par-delà la vue commune. Et tout ce qui relie les choses et leurs donne un sens, à partir d'un regard superficiel il aperçoit la réalité et la vérité des choses qui sont à la base d'essence divine.

La Vérité, dans la mesure même où ses aspects envisagés sont élevés, veut être « vue » et non simplement « pensée »; l'opération mentale ne peut avoir, lorsqu'il s'agit de vérités transcendentes, que deux fonctions, qui sont plutôt les modes positif et négatif d'une seule : contribuer à l'assimilation, par l'individu, de la vision intellectuelle, et éliminer les obstacles mentaux qui s'opposent à cette vision ou, en d'autres termes, qui « voilent » « l'Œil du Cœur ».²

¹ Frithjof Schuon, *L'œil du cœur*, Lausanne, édition l'Age d'Homme, 1995, p.14.

² *Ibid*, p.10.

Chapitre IV: L'état et le discours mystiques

C'est surtout dans *La nuit du cœur* que cette vision s'effectue « miel pour les yeux qui sont à l'intérieur des yeux. »¹ Parce qu'un œil normal ne peut pas goûter le bonheur, le douceur et la beauté de cette scène voluptueuse dont seulement l'œil divin ou bien le troisième œil peut dévoiler et ressentir ces sentiments et voir au-delà de cette scène « un ange est venu me fermer les yeux pour me donner à voir. »² Quant à Gibran, il intègre une illustration qui vient de clore le recueil *du Prophète* et qui représente le troisième œil par un œil au centre d'une paume entouré par des ailes et du brume des personnes, une invitation à la méditation dans la transcendance pour approcher la vision de Créateur.



IV.2. La solitude

« La solitude d'un homme — de tous les hommes —, à quoi la comparer, comment la mesurer ? Elle est plus grande que tous les mondes qu'il y a dans le monde. »³ à partir de ce passage du poète de *La nuit du cœur* nous ne parlons pas de la solitude comme un terme simple mais d'une solitude dont l'homme est seul face à Dieu, comme un moyen d'accès à une présence divine qui seule peut lui amener à son accomplissement ou à son

¹ Christian Bobin, *op.cit.*, p.10.

² *Ibid*, p.9.

³ *Ibid*, p.43.

Chapitre IV: L'état et le discours mystiques

dépassement vers une transcendance, loin de la matérialité du monde, elle présente une mise de condition d'une rencontre ultime d'union suprême qui donnerait sens à une existence humaine, pour le mystique la solitude n'est pas une fin mais un moyen indispensable pour atteindre enfin ce lieu d'une relation spirituelle suprême.

L'expérience spirituelle est basée sur un mouvement de retrait, autrement dit le mystique veut vivre une rencontre et aller jusqu'à vivre une union avec Dieu, et pour mieux retrouver et chercher cette union et pour se mettre en condition pour laisser surgir cette rencontre avec Dieu, cette dernière consiste forcément à s'isoler, à se retirer, s'il veut du rapport avec Dieu et une rencontre concrète, cette solitude est finalement un moyen vers une fin qui est cette union avec une existence divine.

Le retrait à l'égard de la vie ordinaire, à l'égard de ce qui est donné à l'expérience, c'est la recherche ou c'est l'attente de ce qui ne se donne pas immédiatement dans notre expérience ordinaire quotidienne qui est celle de l'action, des passions, nous lisons chez Christian Bobin :

Un homme, c'est une bête divine qui s'enfouit dans le terrier d'une ambition, d'une passion, d'une œuvre. Ce coureur du cent mètres, doigts tendus sur la piste, quand le stade retient son souffle et se tait juste avant le signal du starter, le claquement sec de la mort. Une solitude dont personne n'est la cause.¹

Le poète entre dans une vie mystique en faisant un lien spirituel, en priant, comme nous avons déjà évoqués dans la prière comme un appel vers Dieu, une aspiration dont l'être humain exprime sa faiblesse et son besoin, elle suppose de s'isoler de tout le reste.

L'intelligence est faite pour saisir les réalités qui nous entoure et qui nous sont donnés dans l'expérience, et parce que Dieu est transcendant, il ne peut pas être considéré saisi par notre intelligence, il s'agit donc à se disposer et aller au-delà.

Il s'agit d'une solitude mais n'est pas définitive celle d'un sujet enfermé sur lui-même parce qu'elle est une véritable relation qui nécessite la présence de Dieu. Pour un accueil de Dieu non seulement dans l'intelligence mais aussi dans la passion et la volonté, vouloir vraiment ce que Dieu fait et veut.

La solitude du mystique peut aller jusqu'à sa disparition. Il fait qu'un avec Dieu. Elle commence comme désir et finit incontrôlable ainsi exprime Christian Bobin :

¹ Christian Bobin, *op.cit.*, p.43.

Chapitre IV: L'état et le discours mystiques

La sorcière qui habite en moi depuis l'enfance dans une annexe du cœur est venue me reprendre le lendemain. Elle m'a ordonné de quitter Conques. Elle est ce goût violent d'être seul. Je lui ai obéi. Il faisait nuit à mon retour. Je suis entré dans ma chambre : illuminée, elle était devenue en tout point pareille à la chambre 14. Dans le pré, la conversation enjouée des manœuvres du onzième siècle. L'abbatiale brillait dans mon crâne en pierre blonde. Une louange montait dans mes veines de verre jusqu'au cœur. J'ai entendu claquer la porte : la sorcière, cette part de moi qui veut que je ne m'éloigne jamais de moi, s'en allait, vaincue. La beauté nous change plus que la mort ¹

L'expérience du mystique est solitaire mais elle amène à un retour vers les autres c'est-à-dire comme si porté par l'amour de Dieu, il ne peut pas ne pas retourner. Gibran confirme :

*Certains d'entre vous m'ont traité de distant, ivre de ma propre solitude,
Et vous avez dit, « Il tient conseil avec les arbres de la forêt,
mais non avec les hommes.
Il s'assied seul au sommet des collines et baisse le regard sur notre cité »
Il est vrai que j'ai grimpé les collines et marché dans des lieux écartés.
Comment aurai-je pu vous voir sinon d'une grande hauteur ou d'une grande distance ?
Comment quelqu'un peut-il être vraiment près à moins d'êtres loin ? ²*

D'un côté il y a ce désir de s'exclure des autres, se retrouver en soi mais en même temps non seulement se dépasser vers un au-delà mais de l'autre et ne pas renoncer complètement avec la communauté, il est à la fois seul et aspire à dépasser sa solitude vers Dieu et vers l'autre. Gibran Khalil dit « *Mais si leur solitude avait été plus profonde, ils auraient su que je ne cherchais que le secret de vos joies et de vos douleurs ³* ».

Les mystiques aiment et cherchent la solitude, c'est au cœur de la solitude que l'expérience pourra se produire. Elle est la condition pour être réceptif et lors de laquelle une expérience mystique peut arriver au fond, il s'agit d'éruption soudaine inattendue et continue. Le mystique doit traverser la solitude comme nécessité mais aussi comme quelque chose qu'il va aimer et vouloir en vue d'une rencontre. Nous lisons dans Le

¹Christian Bobin, *op.cit.*, p.65.

² Gibran Khalil, *op.cit.*, p.108-109.

³ *Ibid*, p.109.

Chapitre IV: L'état et le discours mystiques

prophète « *Longues mes nuits de solitude. Et qui peut sans regret, s'arracher à sa douleur et à sa solitude ?¹* »

Christian Bobin montre la solitude comme nécessité, comme une chose inévitable que le solitaire ne peut jamais vivre sans elle en appuyant sur cet exemple :

Dans la maison natale de mon père, il y avait deux pièces dont une était toujours sombre. Une plante verte s'y souvenait du ciel. Personne ne lui donnait à boire. Elle grandissait comme un prophète enfant. Quand il fallut quitter la maison, la plante a été transportée dans un appartement confortable avec la lumière s'écrasant sur les vitres. De l'eau fut apportée à l'exilée. Des regards, des paroles. Elle mourut en quelques semaines des soins donnés.²

Un exemple d'une plante solitaire et malgré les soins et la lumière après qu'ils l'ont arraché de sa solitude, elle meurt parce qu'elle était à « *la pièce où une plante goûtait à la gloire d'être seule et angéliquement accompagnée.* »³

IV.3. La rhétorique mystique

Donc, c'est évident que le mystique écrit pour la transmission afin d'établir une communion avec d'autres personnes, ce qui manifeste par l'expression de la foi, qui fait une médiation entre l'homme et Dieu et qu'il s'agit d'un langage tout à fait secret, transmet à travers une sujétion poétique choisi par le poète pour évoquer cette expérience qui échappe aux sens et à l'intelligence humaine, au-delà du langage et des sensations. Il fait recours à un langage contradictoire et limité afin de nous montrer le conflit que vit le poète mystique entre son désir à la parole comme poète et son besoin du silence comme mystique et de nous faire sentir la transcendance absolue inexplicable, il cherche toujours les mots malgré leur incapacité et leur défaillance où les formes et les images se perdent et la parole elle-même échoue pour nous dévoiler le mystère de cette expérience et révéler ce qu'on ne peut pas dire directement, ce qu'on ne peut pas transmettre comme tel, ce que justifie le grand usage de l'oxymore, de parabole et des images épiphoniques.

¹ Gibran Khalil, *op.cit.*, p.18.

² Christian Bobin, *op.cit.*, p.161.

³ *Ibid*, p.162.

Chapitre IV: L'état et le discours mystiques

IV.3.1. L'oxymore

Le poète s'investit d'un pouvoir mystique qui lui permet d'inspecter l'invisible et d'entendre l'inaudible alors cette « *initiation à un monde divin entrevu et désir de communiquer cette expérience ; puis, sentiment d'impuissance pour la dire avec le langage ordinaire ; enfin, découverte qu'une sorte de réussite est constituée par l'échec même du langage [ordinaire]* », parce qu'un « *langage de vérité se met à parler* »¹ L'attitude paradoxale de l'auteur se répercute dans la prédilection de celui-ci pour les oxymores.

L'oxymore, figure privilégiée des poètes modernes et du discours mystique, en alliant deux termes contraires pour créer une image inusitée et tente d'exprimer ainsi ce qui est autrement indicible. L'oxymore comme moyen stylistique correspond très bien avec le but ultime d'un mystique de réconcilier l'inconciliable, exprimer l'inexprimable. C'est ces envahissements du réel qui autrement ne connaissent pas des termes, auxquels les langages constitués ne donnent pas d'espaces reconnus.

*L'oxymoron appartient à la catégorie des "métasémèmes" qui renvoient à un au-delà du langage, comme le fait le démonstratif. C'est un déictique : il montre ce qu'il ne dit pas. La combinaison des deux termes se substitue à l'existence d'un troisième et le pose comme absent. Elle crée un trou dans le langage. Elle y taille la place d'un indicible. C'est du langage qui vise un non-langage*²

L'importance de l'oxymore dans les deux œuvres montre que pour le mystique comme pour le poète qui tente de faire partager une expérience spécifique et tout à fait paradoxale.

Gبران khalil écrit « *Et moi, le croyant, j'étais aussi l'incrédule.* »³ À l'aide des oxymores, l'auteur nous fait voir son incapacité d'exprimer ce qu'il se sent « *La quiétude inquiète* »⁴ même expression que Christian Bobin reprend autrement « *L'inquiétude apaisante* »⁵ Les oxymores également sont omniprésents chez lui, et peut-être plus que

¹ Marguerite Harl, « *Le Langage de l'expérience religieuse chez les Pères grecs.* » *Mistica e retorica*. Ed. Franco Bolgiani, Florence : Leo S. Olschki, 1977.p.18-19.

² Michel de CERTEAU, Cité par Christian le Dimna *Expérience poétique et expérience mystique : une approche de la poésie contemporaine*, thèse de doctorat Sous la direction de M. Philippe FOREST, Université de Nantes, 2009., p.307.

³ Gibran Khalil, *op.cit.*, p.110.

⁴ *Ibid*, p.9.

⁵ Christian Bobin, *op.cit.*, p.10.

Chapitre IV: L'état et le discours mystiques

toute autre figure, les oxymores expriment les paradoxes aussi il décrit les nuages en disant « *Les nuages silencieusement parlaient* »¹ et ses sentiment par « *Douleur-ravissement* »².

IV.3.2. Les paraboles

La parabole chez les deux poètes forme souvent la trame entière du recueil, est une méthode d'enseignement basée sur la comparaison. Ce procédé, Bobin et Gibran l'utilisent fréquemment dans ses textes pour réussir à se faire comprendre des gens simples et peu cultivés, ou pour faire illuminer les esprits de ceux peu ouverts à ses enseignements. Tout au long de leurs recueils les poètes s'adaptent à leurs auditeurs et utilisent un langage qu'ils peuvent comprendre, les comparaisons ou une parabole sont pour les servir à s'exprimer, comme chez Christian Bobin quand il écrit « *L'humain disparaît comme on verse un parfum ancien sur du sable.* »³ et immédiatement ils expliquent, car les mots humains sont incapables d'exprimer la divinité.

Le recueil du prophète est tramé par ce procédé, parce que « *la parabole est un "liant" dans un dialogue entre deux parties ; une sorte d'espace qui accueille une question pour la renvoyer, modifiée, à celui qui la pose.* »⁴ nous en montrons un

Et si l'un de vous veut châtier au nom de la vertu et planter sa hache dans l'arbre du mal, qu'il regarde donc ses racines ;

*Et en vérité il trouvera les racines du bon et du mauvais, de l'arbre couvert de fruits comme de l'arbre sans fruits, toutes entrelacées les unes avec les autres dans le cœur silencieux de la terre.*⁵

Dans cet extrait le prophète explique aux gens la nature de l'être humain en les envoyant à eux-mêmes pour qu'ils se questionnent et comprennent que le bon et le mauvais existent partout.

Ce mode d'enseignement est le plus ancien, le plus populaire et le plus compréhensible. C'est un art oratoire utilisé par Jésus et présenté dans l'Ancien Testament,

¹ Christian Bobin, *op.cit.*, p.46.

² *Ibid*, p.178.

³ *Ibid*, p.39.

⁴ Jacques Nieuviarts, qu'est ce qu'une parabole ?, In *La croix*, Publié le 11 avril 2017. [en ligne], URL : <https://croire.la-croix.com/Definitions/Bible/Nouveau-Testament/Qu-est-ce-qu-une-parabole> consulté le 10/06/2019 à 8h.

⁵ Gibran Khalil, *op.cit.*, p.58.

Chapitre IV: L'état et le discours mystiques

la bible ou les écrits des mystiques pour le but pédagogique afin de montrer leurs enseignements.

IV.3.3. Les images épiphaniques

Un procédé qu'il semble distinguer des autres à cause de sa valeur plus positive. Ce sont des images en elles-mêmes épiphaniques, chargées d'un sens mystérieux. Il est surprenant de constater comment les images épiphaniques sont très présentes dans la poésie de Christian Bobin et surtout dans son recueil *La nuit du cœur*. Ce sont en outre des instants fugaces, en apparence simples, mais qui prennent une valeur d'éternité et d'absolu.

Elles ne se contentent pas cependant de documenter mais fait advenir la nouvelle identité urbaine par un travail sur la matière visuelle et sonore, Christian Bobin est passé maître dans l'emploi de l'épiphanie. Nous en citons quelques-uns des plus beaux « *Les vitraux flambant dans le noir me proposaient un retour par le simple à l'inépuisable* »¹ « *C'est un escalier de fer. On le prend une fois, on le connaît toute sa vie. Ses marches ne cachent rien du vide. Leur bruit monte au cœur et le tue.* »²

IV.4. L'Art

Christian Bobin et Gibran Khalil ont créé une œuvre alliant à la fois les qualités esthétiques et spirituelles les plus hautes dont ils parviennent à penser et à voir l'expérience mystique en prenant le contexte de l'art entre la musique, la peinture et d'autres qui sont autant de moyens de dépasser les contraintes habituelles et de créer une connexion particulière entre la mystique dans la vie et la création esthétique et un moyen originaire de vivre, ils essaient de nous faire transporté et pris tout entier par ce qu'ils se sentent et ce qu'ils produisent par la beauté des tableaux et plus souvent encore par des pièces de musique, de nous conduire à l'art comme à l'essence de notre vie invisible

L'art consiste plutôt à comprendre la nature et à transmettre la compréhension que nous en avons à ceux qui l'ignorent. La mission de l'art est de dégager l'esprit de l'arbre et non pas de dessiner un tronc, des branches et des arbres qui ressemblent à un arbre. Le but de l'art est de révéler la conscience de la mer et non pas de peindre des vagues écumeuses ou des eaux

¹ Christian Bobin, *op.cit.*, p.23.

² *Ibid*, p.37.

Chapitre IV: L'état et le discours mystiques

azurées. L'art consiste à faire de l'habituel et de l'ordinaire ce qui est extraordinaire et imprévu.¹

IV.4.1. La peinture

Le prophète est un recueil en prose accompagné de 11 illustrations (12 illustrations édition originale), 10 aquarelles et 2 dessins au crayon, c'est une double création verbale et picturale qui rend le travail de Gibran un travail original, la peinture qui est un art exclusivement visuel vient de compléter ce qu'il n'arrive pas à transmettre par des mots et aider à mieux saisir et comprendre le message poétique et esthétique de Gibran, ce dernier fait recours à la peinture pour soutenir son expérience poétique et concrétiser ses deux expériences méditative et mystique.

Les illustrations dans leur totalité représentent des êtres nus, en relation avec le chapitre précédent et les paroles qu'il vient de terminer, elles véhiculent des messages mystiques. Le concept de la nudité seul peut nous fournir quelle vision de l'être transporte Gibran, un être nouveau-né, un être qui vient juste d'être créé, il voit l'humain comme humain indépendamment de quoi que ce soit, il le dépouille des vêtements qui, dans la plupart du temps, montrent et classent les gens entre riche et pauvre, cultivé et vulgaire, pour le sauver des préjugés et mettre tous les êtres humains dans le même horizon ainsi qu'il reflète son penchement existentialiste. Quand Mary Haskell a vu pour la première fois les tableaux de peinture de Gibran, elle lui a questionné sur la raison pour laquelle il accentue le dessein des corps nus et il lui a répondu en disant : « *parce que la vie est créée nue, et le corps nu est le plus sincère expression sur la vie, et si vous me voyez dessiner quelque chose , montagne, cascade ou d'autre en figure des corps nus c'est que je vois toutes choses de ça une partie de la vie nue* »².(voir annexes).

Le début de la nudité monte jusqu'à la première création de l'homme et la femme par Dieu et lié à la faute primitive des deux, Dieu les créa et leur demanda d'être féconds et prolifiques afin de remplir la terre. Il « *fit germer du sol d'Eden tout arbre d'aspect*

¹ Mikhail Naimy, cité par Sobhi Habchi, K. GIBRAN entre le « Troisième œil » et W. BLAKE : jalons pour un esthétisme visionnaire, In « *Revue de littérature comparée* » 2008/2 n° 326, p.248 [en ligne]. URL: <https://www.cairn.info/revue-de-litterature-comparee-2008-2-page-237.htm>.

² Nous traduisons : « لأن الحياة خلقت عارية, والجسم العاري هو أصدق تعبير عن الحياة, فإذا ما رأيتني أرسم شيئاً ما جبلاً أو شلالاً من هذا جزءاً من الحياة العارية Tharwat Okasha, *op.cit.*, p.23.

Chapitre IV: L'état et le discours mystiques

attrayant et bon à manger, l'arbre de vie au milieu du jardin et l'arbre de la connaissance de ce qui est bon ou mauvais¹ », en interdisant à l'homme : « Tu pourras manger de tout arbre du jardin, mais tu ne mangeras pas de l'arbre de la connaissance de ce qui est bon ou mauvais car, du jour où tu en mangeras, tu devras mourir² ». L'homme et la femme étaient nus sans se rendre compte. Or le serpent, « la plus audacieuse de toutes les bêtes des champs que le Seigneur Dieu avait faites³ », dit à la femme : « Vraiment ! Dieu vous a dit : “Vous ne mangerez pas de tout arbre du jardin”...⁴ ». La femme répondit : « Nous pouvons manger du fruit des arbres du jardin, mais du fruit de l'arbre qui est au milieu du jardin, Dieu a dit : “Vous n'en mangerez pas et vous n'y toucherez pas afin de ne pas mourir.⁵ ». Le serpent la séduit en disant : « Non, vous ne mourrez pas, mais Dieu sait que le jour où vous en mangerez, vos yeux s'ouvriront et vous serez comme des dieux possédant la connaissance de ce qui est bon ou mauvais⁶ ».

La femme vit que l'arbre était bon à manger, séduisant à regarder, précieux pour agir avec clairvoyance. Elle en prit un fruit dont elle mangea, elle en donna aussi à son mari, qui était avec elle, et il en mangea. Leurs yeux à tous deux s'ouvrirent et ils surent qu'ils étaient nus. Ayant cousu des feuilles de figuier, ils s'en firent des pagnes⁷.

Donc, Dieu expulsa l'homme avec sa femme du jardin d'Éden à la terre parce qu'il avait mangé de l'arbre dont il lui avait interdit de manger.

Alors, Gibran voit que le péché fait partie de l'être humain et considère ce dernier comme un mélange du bon et du mauvais ce qu'il confirme en parlant du crime et du châtement.

IV.4.2. La musique

Christian Bobin aime particulièrement la musique, cet art exclusivement auditif ouvre et nourrit son esprit, le transporte à un au-delà, et lui fait sentir l'essence de toute chose. Elle résonne tout au long de son recueil *La nuit du cœur* et ce qui nous a saisis c'est sa description des funérailles d'Oum Kalthoum, la chanteuse égyptienne, une scène désigne une douceur infinie avec une rudesse infinie celles de la mort comme en témoigne

¹ Candy Hoffmann, *op.cit.*, p.95.

² *Ibid*

³ *Ibid*

⁴ *Ibid*

⁵ *Ibid*

⁶ *Ibid*

⁷ *Ibid*, p.96.

Chapitre IV: L'état et le discours mystiques

cet extrait « *J'ai vu le cercueil d'Oum Kalthoum sur un océan de mains brunes. Ce n'est pas mourir qu'être ainsi mise en face du soleil. C'est retrouver sa famille.* »¹ .

L'un des noms qui ne peut être que cité est celui de Jean-Sébastien Bach, le musicien préféré de Christian Bobin, sa musique a une grande considération comme un moyen privilégié de l'expérience spirituelle

*Le silence de Bach. L'œuvre inachevée. La dernière variation de L'Art de la fugue, l'ultime note : le doigt levé d'un enfant qui s'apprête à interroger le maître, mais le maître est parti. Le doigt reste levé. Cette petite main, cette question qui ne monte pas aux lèvres — c'est l'axe du monde.*²

L'Art de la fugue est le dernier morceau de musique que J.S. Bach laisse après sa mort inachevé, garde autour de lui un mystère insoluble, elle est une musique qui ouvrirait plus qu'aucune autre sur l'expérience mystique

*L'astrologue Philippe Lavenne a saisi avec une acuité extraordinaire la profondeur et l'immensité du génie musical de J.S. Bach, rapporté au thème de la participation mystique et des larmes. Cette musique nous fait pénétrer dans un monde supra-humain. Le vieux paradigme de « monde supra-humain » est ici convoqué pour exprimer la paix et la beauté, des valeurs qui n'existent en notre bas monde que de manière corrompue. La musique de Bach délivre des soucis terrestres, dit-il. L'auteur analyse les Cantates et les Passions avec la compétence d'un musicologue. Il attribue à Bach une « très haute intelligence intuitive » nous ouvrant « les portes de l'éternité ».[...] « Nous sentons et nous expérimentons que nous sommes éternels », dit le philosophe.*³

La musique de J.S. Bach établit un lien fort avec l'esprit du poète et le monde qui l'entoure, il voit à travers elle une nature révélée, une transmission des sensations jouissantes, J.S. Bach est pour lui un créateur des miracles « *Je sais qui tu es. Tu es comme Jean-Sébastien Bach qui recopie la chanson des rivières et le rire de l'eau claire quand elle frappe une pierre émergente, passe l'obstacle en riant et de lui, et d'elle-même. Tu es personne, comme Jean-Sébastien Bach.* »⁴ » .

¹ Christian Bobin, *op.cit.*, p.111.

² *Ibid*, p.159.

³ Yves Vaillancourt, « Musique, mystique et utopie », In *Revue possibles*, 2018, [enligne]. URL: <http://redtac.org/possibles/2018/04/18/musique-mystique-etutopie/>.

⁴ Christian Bobin, *op.cit.*, p.190.

CONCLUSION

Conclusion

Ce mémoire avait pour ambition de saisir les différentes étapes du chemin de transformation qui guide les poètes à la découverte du réel par la comparaison des deux recueils en prose *La nuit du cœur* de Christian Bobin et *Le prophète* de Gibran Khalil en se demandant comment les deux poètes arrivent-ils à exprimer leurs expériences méditative ou mystique.

Il a fallu dans un premier temps définir la méditation qui est décrite par la poésie comme un moment au cours duquel le poète entre dans un état autre de son être où la nature est faite d'une jouissance et de bonheur absolu, au cours de laquelle il vivait, voyait et éprouvait des nouveautés à partir de l'habituelle en déchirant le voile qui recouvre le regard humain pour nous laisser voir le monde. Ce dernier n'est désormais plus un décor secondaire pour des événements principaux mais il est devenu une source d'inspiration ; et sa réalité un but à atteindre où il en crée un autre plein d'amour et de sacrée en gardant une belle vision de la vie et la mort.

Le deuxième point de cette réflexion nous a fait découvrir les aspects du mysticisme dans l'œuvre poétique. Ce qui fait le centre de l'expérience mystique, c'est ce qui se décele lorsque l'ego, le sens qui sépare l'être de se sentir de ses frères, s'estompe ou dans la plupart du temps se disparaît en laissant sa place à l'amour d'Autre. Cette suppression délivre le poète et lui permet de découvrir la beauté du monde, d'une lumière qui lui y était invisible. L'expérience mystique se rencontre certes dans toutes les religions du monde comme nous avons montré dans l'orphisme, le culte du Mithra et Dieu Rê, le christianisme ainsi que l'Islam, mais tout autant en dehors de tout contexte religieux ce qui est expliqué par l'absence d'une confession religieuse précise par les deux poètes. Ils ont écrit, non pour le plaisir de raconter leur vie, mais, sous le besoin, pour en aider d'autres, ainsi qu'ils s'efforcent de leur ouvrir les yeux. Le poème donc se présente comme un acte de communication, et de transmission. Par l'éclatement des formes de la thématique et de l'écriture, ils mêlent non seulement les thèmes entre philosophiques et religieux mais aussi l'écriture et le silence par l'usage paradoxal des mots qui défait la logique de l'esprit, un pouvoir des mots qu'ils arrivent à dire l'indicible à travers les figures de style utilisées entre oxymore, parabole et image épiphanique.

Ce travail de mémoire se voulait principalement comme une ouverture sur ce qui est philosophique et religieux mais dans cette nouvelle perspective, il serait pertinent de

Conclusion

procéder à une étude transdisciplinaire qui investirait des champs tels que la linguistique ou encore la sociologie.

Pour conclure, nous estimons que l'étude de ces deux œuvres nous a ouvert une grande fenêtre sur un autre aspect humain de la littérature universelle culturellement enrichie, celle où l'homme cherche sa version la plus pure et la plus innocente, où les êtres s'égalent quelque soit leur classe, leur religion, leur passé et leur péché.

BIBLIOGRAPHIE

Bibliographie

Corpus

- Bobin, Christian, *La nuit du cœur*, Paris, éditions Gallimard, 2018.
- Khalil, Gibran, *Le prophète*, Paris, Le livre de poche, 2013.

Sur les auteurs, des ouvrages consultés

- Ouvrage collectif, *Khalil Gibran, artiste et visionnaire*, Paris, Éditions Institut du Monde Arabe et Flammarion, octobre 1998.
- Okasha, Tharwat, *Le prophète une traduction parallèle aux textes arabe et anglais*, Le Caire, Dar El Shorouk, 2000.
- Waterfield, Robin, *Khalil Gibran, un prophète et son temps*, Canada, Fidès, 2000.

Ouvrages théorique

- Ariès, Philppes, *Essai sur l'histoire de la mort en Occident du moyen âge à nos jours*. Paris, Seuil, 1975.
- Aristote, *LA GRANDE MORALE*, Traduit du grec par M. Thurot, Editions Firmin Didot, 1824.
- Descartes, René, *Les méditations métaphysiques*, Traduites du Latin de l'auteur par M le D.D.L.N.S, Paris, chez la veuve Lean Camusat et Pierre le Petit, M. D C. X LVII.
- Froelich, J-G, *Les Animistes*, Paris, Les Editions de l'Orante, 1964.
- Janet, Paul, *La famille : leçons de philosophie morale*, Paris, librairie philosophique de Ladrance, 1856.
- Jankélévitch, Vladimir, *Penser la mort ?*, Paris, Liana Lévi essai, 1994.
- Jean de la Croix, *La Nuit obscure*, Paris, Les Editions du Cerf, 1999.
- Harl, Marguerite « *Le Langage de l'expérience religieuse chez les Pères grecs. » Mistica e retorica*. Ed. Franco Bolgiani, Florence : Leo S. Olschki, 1977.
- Le festin du Seigneur, Livre d'Isaïe 25,6-10.
- Plouvier, Paule, « *Avant-propos. » Poésie et mystique*, Ed. Plouvier, Paris : L'Harmattan, 1995.
- Quilliot, Roland, *Qu'est-ce que la mort ?*, Paris, éditions Armand Colin, 2000.

- Ravier, André, « *Vie humaine et vie divine dans la mystique chrétienne* », in André Ravier et al, *La Mystique et les Mystiques*, Paris, Desclée de Brouwer, 1965.
- Schuon, Frithjof, *L'œil du cœur*, Lausanne, édition l'Age d'Homme, 1995.
- Vernet, Jean, *La réincarnation presses universitaire de France*, Liban, Edition Delta, 1996.

Sources électroniques

- Apocalypse de Jean, XVI, 17, [en ligne]. URL : <https://topbible.topchretien.com/apocalypse.16.17/S21/>.
- Bachelard, Gaston, *L'eau et les rêves*. Essai sur l'imagination de la matière, 1942, [en ligne]. URL : http://classiques.uqac.ca/classiques/bachelard_gaston/eau_et_les_reves/eau_et_les_reves.html.
- Gasquet, Amédée Louis Ulysse, *Essai sur le culte et les mystères de Mithra*, Paris, Arbre d'Or, 1899, [en ligne]. URL : <https://arbredor.com/ebooks/Mithra.pdf>.
- M. J. F. Champollion Le Jeune par un texte explicatif et des figures d'après les dessins de L.J.J. Dubois M. *Les Dieux d'Égypte*, Genève, Arbre d'Or, 2004. E-book : <https://arbredor.com/ebooks/DieuxEgypte.pdf>.
- Un entretien avec Christian BOBIN, auteur et poète, le mardi 11 décembre 2018 à la librairie Les Volcans avec Marie Serve [enligne], URL : <https://fr-fr.facebook.com/lesvolcanslibrairie/videos/308997959718380/>.
- Kreiss, Wilbert, Commentaire sur l'apocalypse de Jean, Sixième vision: Babylone et l'anti-eglise (chapitres 17:1-19:10), Rev. David Milette, 13-février-2001. [enligne], URL : https://www.egliselutherienne.org/bibliotheque/bible/apocalypse/Apoc_8.htm.

Sur les auteurs

- Maurot, Élodie, « Christian Bobin dans une paisible clairière », In *La croix*, le 07/08/2017, [En ligne]. URL : <https://www.la-croix.com/Culture/Livres-et-idees/Christian-Bobin-paisible-clairiere-2017-08-07-1200868116>.
- Un entretien avec Christian BOBIN, Poésie et vie ordinaire - Livres & Vous, le 11/01/2019 avec Adèle VAN REETH : <https://www.youtube.com/watch?v=eonDI-UZmC8>.

Thèses

- Hoffmann, Candy, *Le « sacré noir » chez Georges BATAILLE et Hubert AQUIN*, thèse de doctorat sous la direction de Gilles Dupuis, Montréal, 2014.
- Le Dimna, Christian, *Expérience poétique et expérience mystique : une approche de la poésie contemporaine*, thèse de doctorat Sous la direction de M. Philippe FOREST, Nantes, 2009.

Articles et revues en ligne

- Abdullah, Amatullah, « Le dernier sermon du prophète Mohammed », In *Islam Religion*, Mar 2008 - Dernière mise à jour le 05 Aug 2012 [enligne]. URL : <https://www.islamreligion.com/fr/articles/523/le-dernier-sermon-du-prophete-mohammed/>.
- Habchi, Sobhi, « K. GIBRAN entre le « troisième œil » et W. BLAKE : Jalons pour une esthétique visionnaire », In « *Revue de littérature comparée* », N° 326, 2008/2, [en ligne]. URL: <https://www.cairn.info/revue-de-litterature-comparee-2008-2-page-237.htm> p.248.
- Nieuviarts, Jacques, qu'est ce qu'une parabole ?, In *La croix*, Publié le 11 avril 2017. [en ligne], URL : <https://croire.la-croix.com/Definitions/Bible/Nouveau-Testament/Qu-est-ce-qu-une-parabole> consulté le 10/06/2019 .
- PREVOST, Jacques Henri, « Les Derviches Tourneurs », In *Petit Manuel d'Humanité*, CAHIER 13 manuscrit original, [enligne], URL : <https://docplayer.fr/56056612-Jacques-henri-prevost-petit-manuel-d-humanite-cahier-13-les-derviches-tourneurs-manuscrit-original-tous-droits-reserves-n.html>.
- Renaud-Chamska, Isabelle, « Les figures de l'autel en régime chrétien », In *liturgie et sacrements*, [enligne]. URL: <https://liturgie.catholique.fr/wp-content/uploads/sites/11/2013/08/Isabelle-Renaud-Chamska-Les-figures-de-lautel-en-regime-chretien.pdf>.
- Vaillancourt, Yves, « Musique, mystique et utopie », In *Revue possibles*, 2018, [enligne]. URL: <http://redtac.org/possibles/2018/04/18/musique-mystique-etutopie/>.

ANNEXES

Annexes

Page des figures

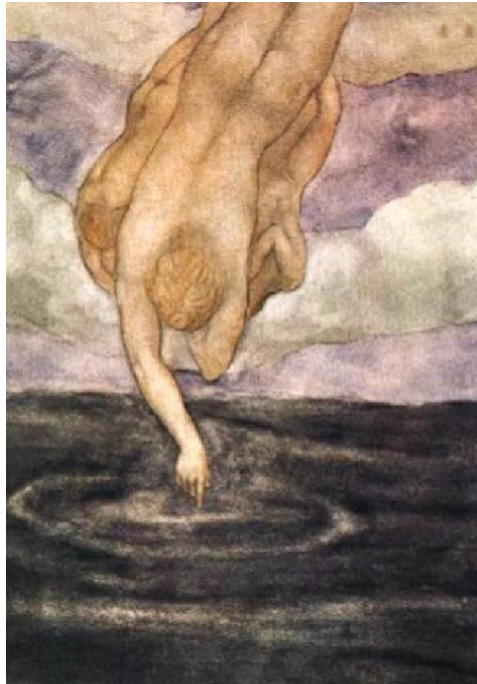


Figure 1 goutte infinie p21

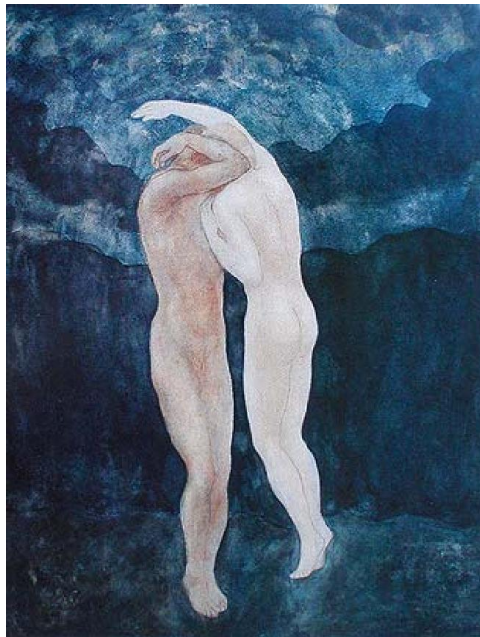


Figure 2 l'amour p27

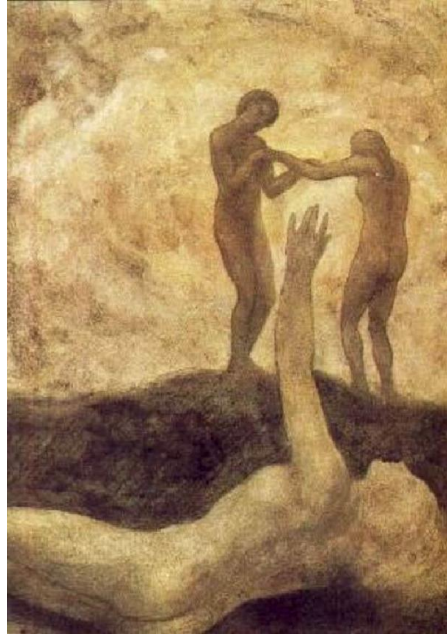


Figure 3 Mariage p31

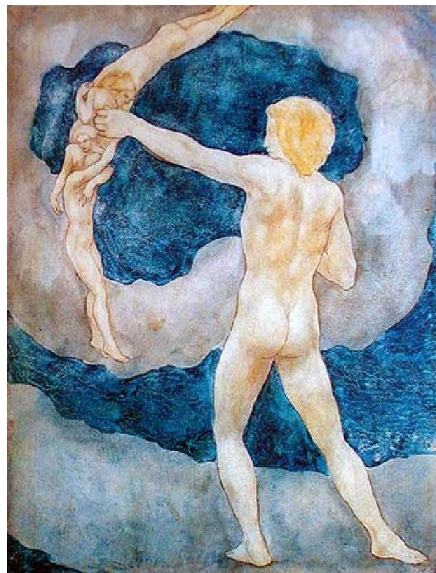


Figure 4 L'archer p33



Figure 5 Le don p 37



Figure 6 Le crime et le châtimeut p 57

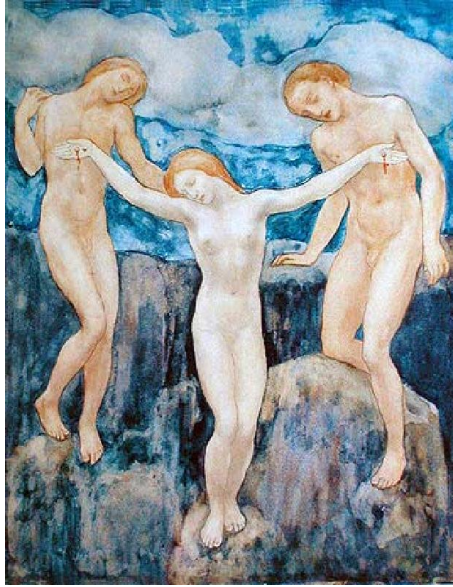


Figure 7 La douleur p 71

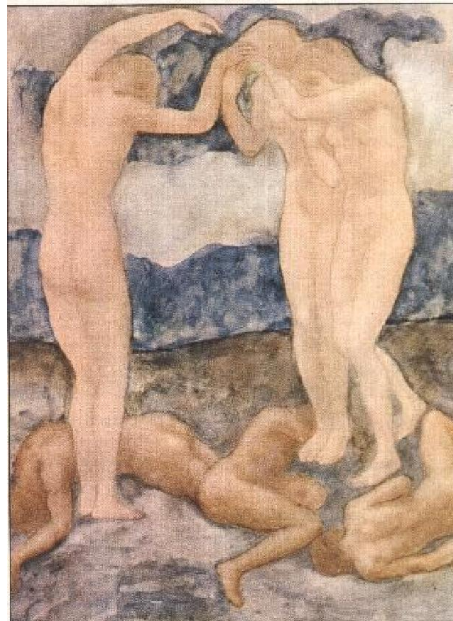


Figure 8 La prière p 87



Figure 9 La mort p99

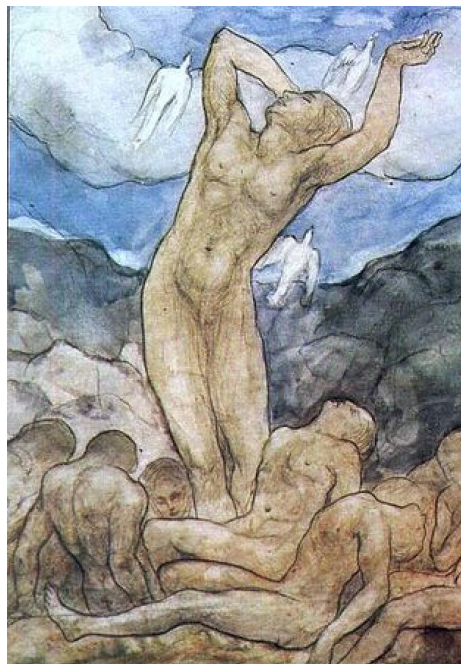


Figure 10 Le retour p 103



Figure 11 Le troisième œil p113

Résumé

Ce mémoire aborde l'écriture méditative et mystique chez le poète français Christian Bobin et le poète libanais Gibran Khalil dans leurs recueils en prose : *La nuit du cœur* et *Le prophète*, dans le cadre de la littérature comparée.

Il essaie de montrer la relation entre la méditation, le mysticisme et l'élévation de l'esprit humain et la manière de les exprimer dans deux recueils que sépare une période considérable et que caractérisent deux cultures différentes l'une est à la fois arabe et américaine quant à l'autre est purement française.

Nous avons essayé, à travers ce mémoire, de montrer les aspects de la méditation chez les deux poètes et sa relation avec l'aspect religieux et comment ils sont arrivés à exploiter la vie comme matière et source d'inspiration de leurs écrits pour exprimer leur expérience soit méditative ou mystique.

LES MOTS CLES : la méditation, le mysticisme, la poésie, la littérature comparée, expérience.

ملخص

هذه المذكرة تتناول الكتابة التأملية و التنسكية لدى الشاعر الفرنسي كريستيان بوبان و اللبناني جبران خليل جبران في ديوانيهما الشعريين *La nuit du cœur* و *Le prophète* في إطار الأدب المقارن.

حيث ترمي إلى تبين علاقة التأمل و التنسك بسمو النفس الإنسانية و طريقة التعبير عنهما في ديوانين تفصل بينهما مدة زمنية واسعة و تبلورهما ثقافتين مختلفتين واحدة عربية أمريكية و الأخرى فرنسية بحتة.

حاولنا من خلالها اظهار جوانب التأمل لدى الشعارين و علاقتها بالجانب الديني و كيف استطاعا استعمال الحياة كمادة و إلهام لكتابتهما للتعبير عن تجربتيهما سواء التأملية أو التنسكية .

الكلمات المفتاحية : التأمل, التنسك, الشعر, الأدب المقارن, تجربة.

Abstract

This Master's thesis broach the meditative and mystique writings by the French poet Christian Bobin and the Lebanese Gibran Khalil in their collection of prose poems *La nuit du Coeur* and *Le prophète* as a part of the comparative literature.

That it intends to point out the relation between the meditation, the mysticism and the elevation of the human's spirit and how they were exposed in two collections of prose poems which are separated by a wide period of time and lie under two different cultures one is Arabic and American and the other is purely French.

We tend through it to show the meditation's aspects expressed by the two poets and its relation with the religious aspect and how they managed to use the life as a way and an inspiration for their writings and their experiences whether meditative or mystic.

KEY WORDS: meditation, mysticism, poetry, comparative literature, experience.